Association des Parcs et Jardins en Région Centre

Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière

Montlouis-sur-Loire

Indre-et-Loire (37)

Inventaire réalisé par Charlène POTILLION – (Michèle QUENTIN *dir.*) - Novembre 2014

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

INVENTAIRE

Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière – Montlouis-sur-Loire – Indre-et-Loire

Sommaire

1. IDENTITÉ

2. HISTORIQUE

3. ENVIRONNEMENT

4. DESCRIPTIF DU JARDIN

5. BOTANIQUE

BIBLIOGRAPHIE – ICONOGRAPHIE – LIEUX ET SOURCES DOCUMENTAIRES

1. IDENTITÉ

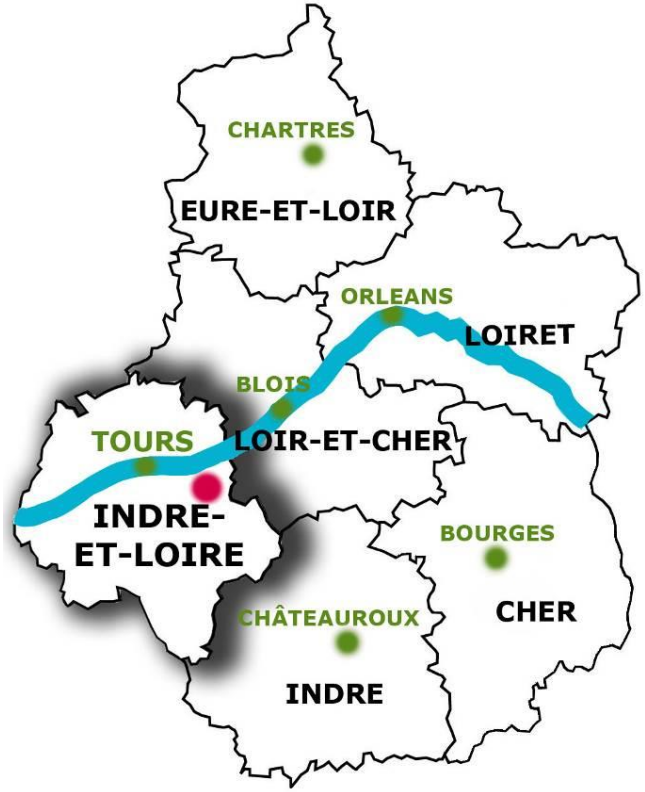
Nom du jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière

Auteur(s) du plan : Baron ANGELLIER (d'après un projet de plan d'André LEROY en 1849), Édouard ANDRÉ (1875-1878), Charles-Louis DUTOIT (exécute le plan d'É. ANDRÉ), Louis DECORGES (1928-1933), Louis BENECH (2009 : Dahliacolor / 2010 : verger)

Type de jardin : Parc paysager et broderie à la française - potager conservatoire de la tomate - jardins contemporains

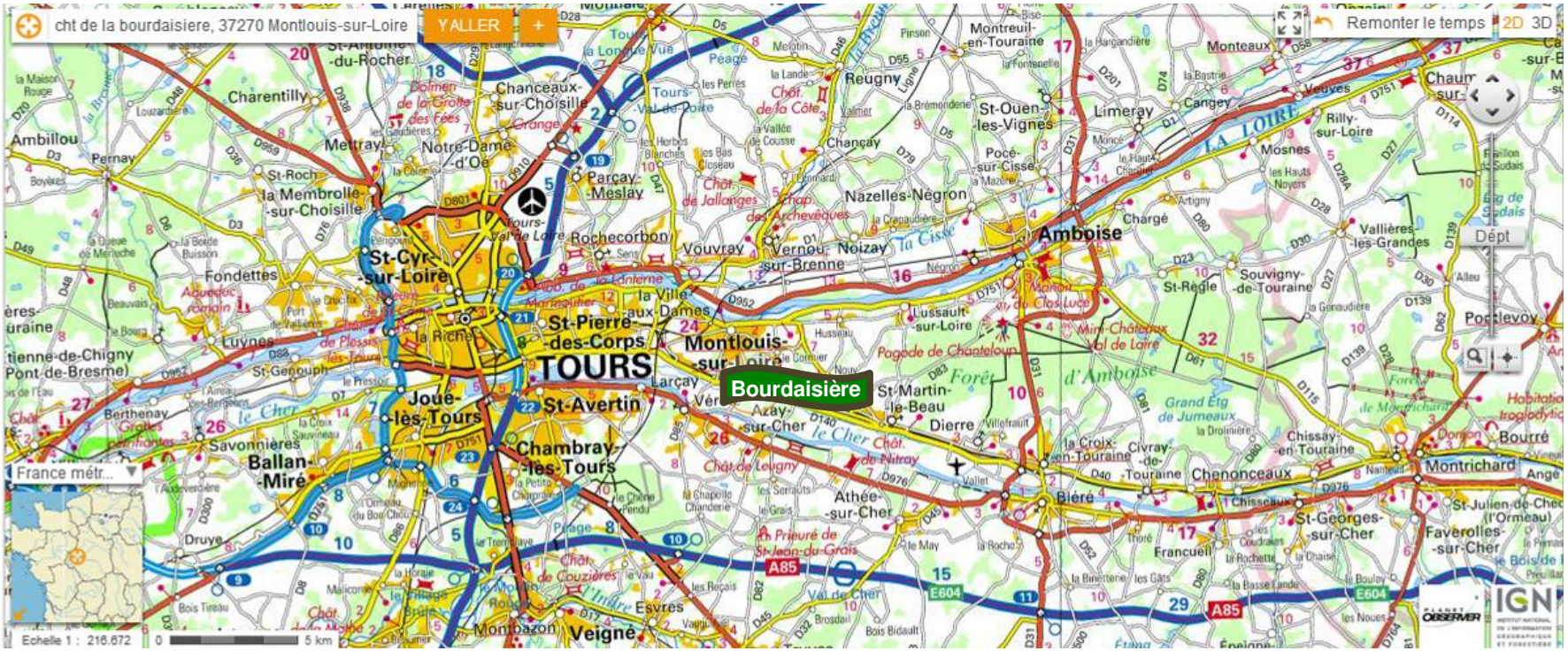
Localisation : Département : Indre-et-Loire
Arrondissement : Tours
Canton : Montlouis-sur-Loire
Commune : Montlouis-sur-Loire

Situation géographique : La propriété se trouve à 15 kms au Sud-Est de Tours, à 16 kms au Sud-Ouest d'Amboise et à 252 kms de Paris.



Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Carte IGN au 1/250000e : REG08



Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Carte IGN au 1/25000e : 1922E Amboise



Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Superficie : 55 hectares



Détail des parcelles des 55 hectares :

- 45 hectares de bois tracé d'allées,
- 10 hectares de parc paysager et jardins à la française :

  -parc paysager : pelouses avec bosquets (cèdres du Liban, pins laricio, marronniers d'Inde, et platanes).

  -jardins à la française : terrasse du château avec topiaires de buis, parterre en forme de fleur de lys, jardin de la chapelle, allée dite « italienne ».

  -7600 m^2 de potager : quatre grands carrés bordés de buis composés de tomates, légumes, fleurs, fruits et aromatiques.

  -4000 m^2 de jardin contemporain planté de dahlias.

  -3500 m^2 de verger.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

2. HISTORIQUE

L'historique de la propriété a été retracé par Nicolas Toutain, jardinier au Domaine de La Bourdaisière depuis 2007[1]. « Ce dossier est une compilation des écrits déjà réalisés sur l'histoire du parc. Son but est de rassembler les nombreuses notes, d'historiens ou paysagistes, et de les mettre en relation avec les plans, photos, ou autres illustrations, correspondant à l'évolution des jardins. »



[1] Nicolas TOUTAIN, *L'évolution du parc et du Château de la Bourdaisière du XVIe siècle à nos jours*, novembre 2014.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Les XIVe et XVe siècles :

Un premier château est construit à la Bourdaisière vers 1360 par le Maréchal BOUCICAULT. Aucun document n'existe pour nous permettre de savoir s'il existait des jardins à cette époque. Il est toutefois possible d'imaginer qu'il pouvait exister, comme dans la plupart des châteaux forts de cette période, un « jardins clos », destiné à l'usage du seigneur, un vivier, une garenne, un potager et un verger (L. Vieira)

La première description du parc apparait dans un contrat de vente de la seigneurie en 1482, où il est question de « près, vignes, pâturages et garenne ».
De cette époque subsistent les douves sèches, qui entourent l'actuelle terrasse. Une tour ronde arasée est située à l'angle Sud-Est. Elle a été restaurée vers 1925. Une seconde tour identique se trouvait à l'angle Sud-Ouest, comme on l'aperçoit sur des dessins et gravures du début de XIXe siècle. Elle a vraisemblablement été démolie vers 1840, à la même période que le petit donjon du Maréchal BOUCICAULT, situé dans l'angle Nord-Ouest de la terrasse. Les douves actuelles sont probablement moins profondes qu'elles ne l'étaient à l'origine, comme l'attestent les archères semi-enterrées, situées dans la douve Nord.

Les imposants murs des douves sont en partie construits avec une alternance de gros blocs de tuffeau et de moellons, mais dans la partie Nord, les douves ont été creusées dans la roche, qui est présente sur tout le domaine à une faible profondeur. Le mur Sud, légèrement incurvé, est depuis le XIXe siècle, masqué de moitié par un mur d'ornement en briques et pierres, surmonté d'une balustrade. Ce mur du XIXe n'a pas de rôle de soutien car il est simplement venu s'ajouter devant le mur du XIVe (demeuré intact), créant ainsi un couloir de drainage souterrain.

Chose curieuse, il existe à l'intérieur du bâtiment des communs, datant du XVIIe siècle, un escalier à vis du XIVe, permettant d'accéder au premier étage. Selon Ludovic VIEIRA, cet escalier pouvait faire partie d'une tourelle composant l'enceinte de la basse-cour de la forteresse.

Le XVIe siècle :

Tout en conservant la forteresse médiévale, Philibert BABOU, Contrôleur des Bâtiments du Roi, va construire un petit château dans la partie Ouest de la terrasse vers 1518-1522. Il s'agit d'un « châtelet d'entrée » à haute toiture ouvrant sur un pont-levis enjambant les douves, prolongé vers le Nord d'une aile le reliant au donjon du Moyen-âge. Son petit-fils fit construire vers 1595 la ferme du Château, située au Sud-Ouest du parc (elle ne fait plus partie du domaine actuellement), et fit également creuser un cellier transformé plus tard en chapelle troglodytique, situé en contrebas, entre le Château et la ferme. Les très grandes caves qui jouxtent ce cellier ont dû certainement servir de carrière pour la construction du Château, peut-être même ont-elles servi dès le XIVe siècle. L'ensemble de ces caves était nommé à l'époque « caves Saint Roch ».

Nous savons que du temps de Philibert BABOU, les vignes du domaine furent agrandies en 1520 et 1540 par la suite d'achats et d'échanges.

Par ailleurs, des mûriers blancs furent plantés, avant 1546, pour être destinés à l'élevage du ver à soie, qui se développait alors en Touraine. Nous ne savons pas dans quelle partie du parc ils étaient, mais ils s'y trouvaient encore vers 1730 (L. VIEIRA). Il devait y en avoir un très grand nombre, car cent-cinquante d'entre eux furent transférés à Chenonceau en 1554, sur la demande de Diane de POITIERS, afin d'orner de nouveaux parterres. Ces derniers ont finalement été replantés en 1556 dans la garenne voisine de Chenonceau.

On sait également que Philibert BABOU offrit à la Duchesse de VALENTINOIS deux cents arbres fruitiers pris parmi le verger de la Bourdaisière. En 1566, Jean BABOU, fils de Philibert, offrit à François LIGIER de l'AUCONNIERE, plusieurs milliers de plants de vigne, que ce dernier allait installer dans son vignoble à La Croix-Bléré.

Vers 1540, Philibert BABOU fit creuser un ruisseau captant des sources au lieu-dit de Nouys, situé à 1,8 km à l'Est du Château. Ce filet d'eau a servi à alimenter un bief, permettant le fonctionnement du moulin construit à la même période. Ces éléments existent toujours à la limite Sud du parc, bien que le ruisseau soit aujourd'hui disparu.

Malgré l'absence de mention sur sa date de construction, le mur d'enceinte du parc, qui mesure 3,8 km, a vraisemblablement été bâti du temps des BABOU, dans le but de fermer le domaine et protéger les nombreuses parcelles de vignes nouvellement acquises ou plantées.

- **Le XVIIe siècle :**

Cette époque sera marquée par la construction d'imposants bâtiments, et de profonds changements dans la composition du parc par le Marquis de CREVECOEUR vers 1650.

L'acte de saisie du Domaine en mars 1629 parle d'un « parc renfermé de murailles contenant des vignes » et de « jardins haut et bas », le tout entouré de « bois de hautes futaies et de bas taillis » (L. VIEIRA).

Plus tard, un acte de vente du domaine en mai 1684 annonce une « cour devant le Château… en forme de terrasse ». Il précise également qu'on y trouve une parcelle de vignes de 8 ha, située au Nord, derrière le Château et les écuries, ainsi qu'une autre parcelle d'environ 7 ha appelée « Le Clos Madame ». Il y avait aussi une maison pour le jardinier qui demeurait sur place. Cet acte parle d'un « grand jardin par en-bas, faisant face au Château, planté d'arbres en allées et au bout duquel est un canal ». Le moulin édifié par BABOU est d'ailleurs précisé comme étant situé « à l'Ouest du canal ».
Il est aussi mention d'un « parterre planté de buis, fleurs et espaliers » à l'Est du Château, et d'un « verger », lui-même prolongé par un « petit bois », où se situait la chapelle Saint Jérôme, appuyée contre le mur d'enceinte du domaine, à l'Est.

Enfin, il est écrit qu'à l'Ouest du « grand jardin par en bas, devant la porte du dit Château » se trouvait « le lieu où était ci-devant construite la maison appelée Le Sauvage avec un demi arpent de terre » (environ 3 300 m²). Cette maison se trouvait donc devant la grille du Château, sur l'actuel parking. Il pouvait s'agir d'un ancien châtelet protégeant au Moyen-âge l'accès de la forteresse (L. VIEIRA).
Vers 1691, un poète du nom d'Etienne PAVILLON parle de « la terrasse à perdre haleine de la maison de la Bourdaisière, d'où l'on contemple à loisir le Château de Véretz ».

Toutes ces descriptions résultent des transformations opérées par le Marquis Nicolas GOUFFIER de CREVECOEUR. Celui-ci fit construire dans la première moitié du XVIIe siècle, à l'emplacement de la basse-cour médiévale, un imposant bâtiment composé de deux ailes en équerres, constituant les écuries. C'est plus tard, vers 1650 qu'il fit bâtir d'un très grand logis au Nord de la terrasse, reliée au manoir des BABOU. Ces superbes constructions entraînèrent son propriétaire à la ruine, et il dû vendre la Bourdaisière en 1674.

- **Le XVIIIe siècle :**

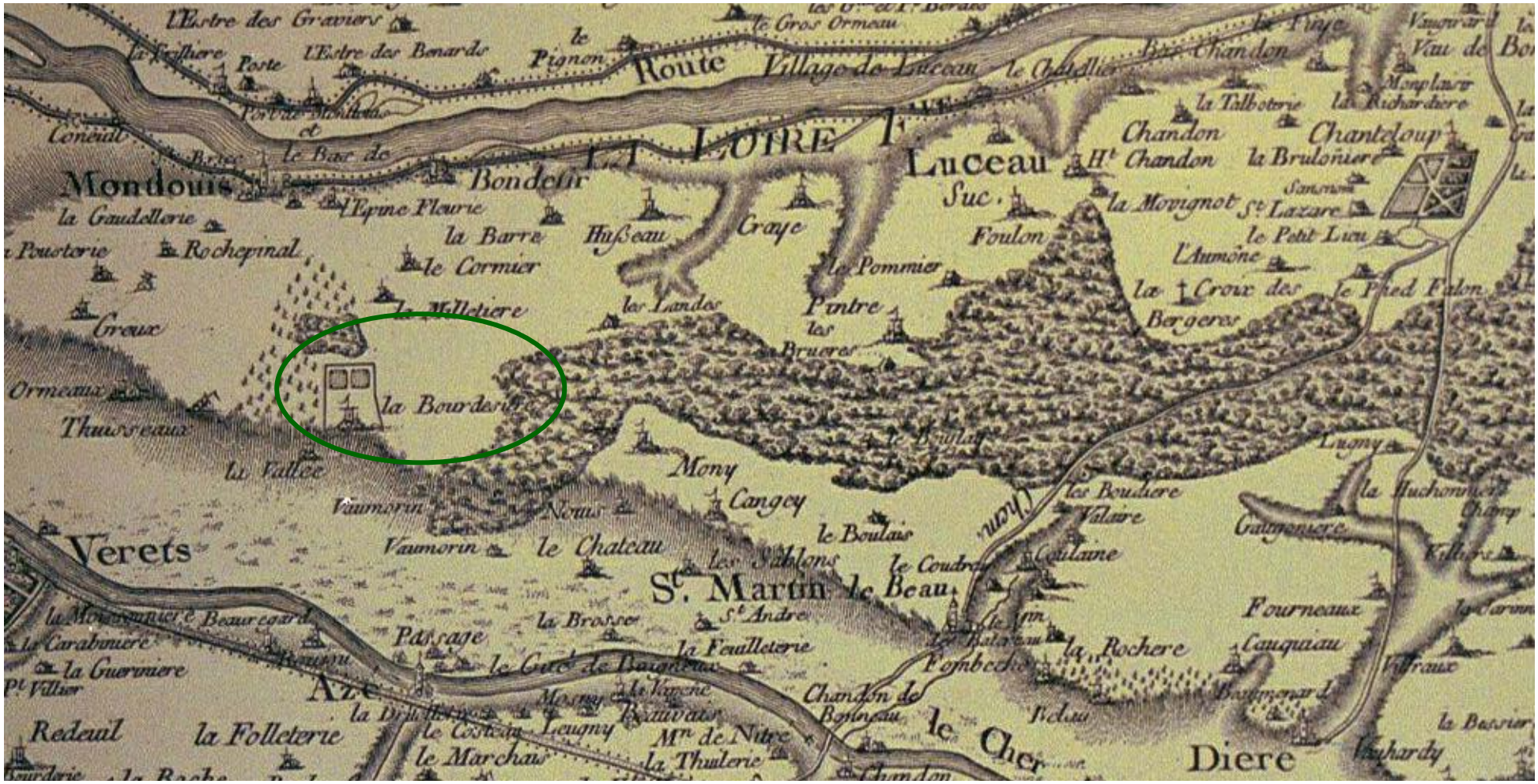
Le domaine subit apparemment très peu de modifications pendant la première moitié du XVIIIe siècle, si ce n'est la création de portails donnant accès au parc et au Château. Il en existait alors au moins quatre : un au Nord, à l'extrémité d'une allée de près de mille mètres partant du Château ; le second portail ouvrait sur l'Est, au bout du grand parterre et du verger, près de la chapelle Saint Jérôme ; le troisième était au Sud, vers la vallée, situé dans l'axe principal du grand logis du Marquis de CREVECOEUR ; et le quatrième est le portail principal actuel du domaine, situé au Sud-Ouest. Ce portail est en fait constitué de trois portes s'ouvrant sur une large demi-lune. Chacune d'entre elles est accompagnée d'une porte cochère, et donne accès au Château, à la ferme et au parc.
Vers 1732, de gros chênes sont abattus pour être remplacés par des châtaigniers.

En novembre 1768, le Duc de LUYNES, qui avait hérité du Château, l'échangea avec le Duc de CHOISEUL, qui lui apportait la baronnie de Saint Mars la Pile. Ce dernier allait annexer la Bourdaisière à son immense duché.
Le grand logis de la Bourdaisière ne l'intéressant pas, il le fit raser entre 1770 et 1775 afin d'en récupérer les matériaux. La légende veut d'ailleurs que la pagode de Chanteloup, édifiée en 1775, fut construite avec les pierres de la Bourdaisière…
En 1770, CHOISEUL fit exécuter un plan de son duché, très précis et divisé en de nombreux feuillets, à la manière d'un cadastre. Ce plan est extrêmement intéressant car il nous montre dans son entier le domaine de la Bourdaisière, dont l'organisation restait inchangée depuis le XVIIe siècle.

Bien qu'ayant fait détruire le Château, le Duc de CHOISEUL n'a pas délaissé la Bourdaisière et il voulut y entreprendre tout un programme de plantations, dont le détail nous est connu grâce au « Journal » de son géomètre-arpenteur, Pierre FILLET (connu pour avoir participé en 1768 à la construction du Pont de Pierre de Tours). Le parc était alors à l'état d'abandon, et les ronces et genêts avaient envahi les vignes, noyers et amandiers, alors que demeuraient a peu près intacts les mûriers remontant à la Renaissance.

Le 10 novembre 1776, soit huit ans après son acquisition, CHOISEUL passait avec Pierre FILLET, « un marché pour le renouvellement du parque de la Bourdaisière ». Par cet acte, ce dernier s'engageait à nettoyer l'ensemble de la propriété et à y poursuivre, au milieu du parc boisé, à 500 mètres au Nord du Château, la plantation de châtaigniers entreprise en 1732. Les semences de ces châtaigniers furent achetées entre 1776 et 1777 pour un total de plus de 1 900 litres, pour un coût de 294 livres. Une partie de ces plantations se fit sur les anciennes vignes du « Clos Madame », au Nord du Château, qui furent alors arrachées.
D'autres travaux de remise en état du parc, notamment des défrichages et arrachages de plus de trois cent noyers, furent réalisés avec l'aide d'une vingtaine de personnes. Le tout fut réglé le 28 février 1778.

Le Duc de CHOISEUL aurait également fait planter entre l'entrée actuelle du parc et les caves Saint Roch, une rangée d'ormeaux disposés en quinconce, mentionnés en 1794 et aujourd'hui disparus, ainsi que des chênes dans le parc, au Nord du Château, dont quelques spécimens peuvent avoir subsisté le long de la grande allée Nord-Sud.



Autre carte bien connue, la carte de Cassini, dont voici un extrait. Elle fut levée en Touraine vers 1780-1782. La Bourdaisière y est représentée de façon très schématique, avec un parc clos et deux parcelles de vignoble de forme carrée.

La Révolution :

Le domaine fut mis aux enchères en Nivôse an III (décembre 1794). L'affiche annonçant la vente fournit nombre d'informations sur la propriété, et parle du jardin haut comme un « jardin ci-devant en cour, renfermé de douves ». Le domaine comprend toujours des clos de vignes de 15,4 ha, ainsi qu'un canal, utilisé comme vivier. Le parc est quant à lui décrit comme un « parc en bois en bon état » s'étalant sur 45,6 ha dont 14 ha en châtaigniers (plantés en 1732 et 1777) et traversé d'allées bordées de quatre rangs de châtaigniers (dont au moins un existe encore actuellement).

Le premier quart du XIXe siècle :

Le Château et ses terres furent achetés par Armand-Joseph DUBERNAD en 1794, qui s'empressa de faire bâtir une demeure au goût de l'époque. Celui-ci n'a pas utilisé les bases du Château détruit par le Duc de CHOISEUL, qui était relié au logis des BABOU par le Nord, mais il fit construire un corps de logis de style Louis XVI-Directoire accolé au pignon Sud du logis du XVIe siècle.

Nous ne savons pas si DUBERNAD fit des aménagements dans le parc, mais il est fort probable qu'il y commanda la plantation de quelques arbres pour agrémenter sa demeure.

Le cadastre de 1813 montre une disposition assez équivalente à celle du plan de 1770. Il fort probable que la planche préparatoire ait été réalisée plusieurs années avant 1813 car elle nomme un « taillis » dans la partie Sud-Est du parc, alors que le cadastre de 1813 précise que la parcelle 26 est une « vigne » et la 27 est une « terre ». D'ailleurs, cette vigne dû avoir une existence éphémère, car elle n'apparait qu'en 1813. Autre détail curieux, la parcelle n°8, auparavant nommée « Clos Madame » et plantée de châtaigniers en 1777, apparait à nouveau comme « vigne ».

Le Nord du parc n'est pas visible ici, mais il était semblable aux plans de 1770, composé de « châtaigneraies », « terres » et « friches », avec seulement la disparition de la parcelle plantée située au Nord-Est, devenue « terre ».
La matrice cadastrale nous précise la nature de chacune des parcelles :
7-8 : vigne, 9 : terrain planté, 10 : terre, 11 : jardin fruitier, 12 : douves, 13 : parterre, 14 : bâtiments et cours, 15 : terrain, 16 : terrain planté, 17 : bâtiments et cours, 17bis : friche, 18 : terre, 19-20 : jardin, 21 : terrasse, 22 : terrain planté, 23 : terre, 24-25 : terrain planté, 26 : vigne, 27 : terre, 28 : jardin potager, 29 : terre, 30 : pièce d'eau, 33 : bâtiment et cours, 34 : terrain planté.

Le plus intéressant à noter sur ce cadastre de 1813 est donc que le « Clos Madame » est à nouveau en vignoble, que la parcelle 11 est toujours un jardin fruitier, comme il en était déjà mention au XVIe siècle, et que le potager, en parcelle 28, n'a pas changé depuis le XVIIIe siècle. Enfin, l'allée des anciens jardins bas, menant à l'entrée Sud du parc a disparu au profit d'une grande parcelle de terre labourée.

1816-1857 : Le premier baron ANGELLIER :

Le baron Joseph-Jérôme ANGELLIER arrive à la Bourdaisière, suite à une donation de son père, qui avait acheté le domaine en indivision en 1802. Il entreprendra de très importants travaux, qui seront poursuivis par son fils, puis son petit-fils, afin de donner au Château et au parc la physionomie qu'on connait actuellement.

Avant de remodeler le parc, le baron ANGELLIER fit modifier totalement les façades de l'aile construite par DUBERNAD, afin de lui donner un style plus « Renaissance », pour s'accorder avec le logis du XVIe siècle. C'est l'architecte tourangeau Jean-Charles JACQUEMIN qui fut choisi pour mener ces travaux. Ainsi, la façade Sud du Château devint un très bel exemple de l'architecture néo-renaissance, avec son corps central à loggias inspiré du Château d'Azay-le-Rideau. Cette première phase de travaux se déroula de 1839 à 1843.

Suite aux travaux du Château, le baron demanda à André LEROY, horticulteur-paysagiste angevin, de réaliser un plan redessinant le parc. Le double de celui-ci existe encore et fait partie du « Fonds André LEROY » aux Archives Départementales d'Angers. Malheureusement, la lettre adressée au propriétaire de la Bourdaisière n'a pas été retrouvée, et le plan n'est pas daté. Toutefois, on sait qu'André LEROY a dessiné 336 parcs en 1849, dont 34 près de Tours (Juliette MEUDEC). Le parc de la Bourdaisière a donc certainement été fait durant cette année.

Ce plan est en fait composé de deux feuillets. Un premier, ayant sûrement servi de brouillon, montre la même disposition de parcelles que le cadastre de 1813, et indique la nature de certaines parties comme « terres, bois, source, ile, village, vigne » et même « bonne vigne », pour la parcelle n°7, actuel potager. Le second plan est le plan fini. Il présente en noir l'existant, et en rouge, le projet.

Le projet consiste en un réseau d'allées courbes, situées sur toute la partie Nord du parc, avec la création d'une nouvelle entrée au Nord, vers le village. Les parties boisées sont conservées mais leurs angles et contours sont ponctuellement adoucis. A l'extrémité d'une allée courbe est représentée une petite construction arrondie. Il s'agit certainement d'un belvédère car cette partie du parc présente un léger relief, et la construction aurait dominé la prairie (actuel parc de la maison de retraite). On peut voir que LEROY conservait les deux grandes artères du parc du XVIIe siècle, que sont les allées Est-Ouest et Nord-Sud, mais cette dernière allait être tronquée dans sa partie Sud.

Curieusement, on constate qu'un nouveau potager de forme octogonale est créé, mais au même emplacement que celui du XVIIIe. L'étang, quant à lui, ne subit aucune modification.

Le changement le plus important se situe sur l'ancien « Clos Madame », qui devait présenter une vaste prairie ponctuée de bosquets. En haut de cette parcelle aurait été créé un carrefour de 6 allées, dont une principale reliant le Château à la nouvelle entrée Nord (actuelle clairière de Cèdres et Séquoias).

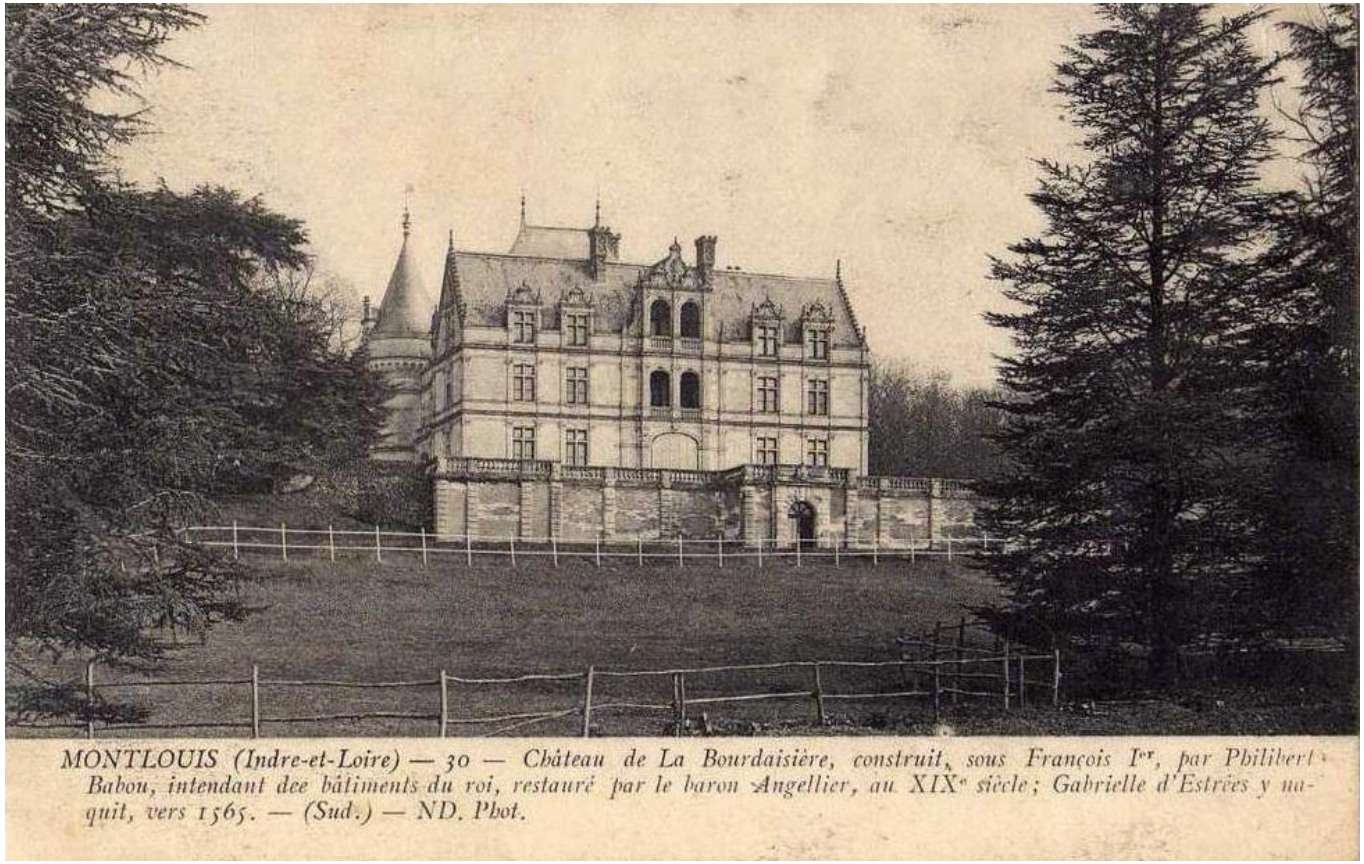
Sur l'agrandissement, il est intéressant de noter que la terrasse du Château était alors envahie d'arbres ou arbustes que le projet d'André LEROY allait compléter par des plantations, occultant complètement la vue sur la vallée (alors que c'est finalement l'inverse qui sera réalisé plus tard). Enfin, on voit une autre construction prévue par LEROY, à l'Est du Château. Il s'agit d'un très grand bâtiment adossé au mur de l'actuelle « allée italienne », agrémenté de parterres, peut-être à usage d'orangerie ?

Le baron ANGELLIER, passionné de jardins, publia en 1832 un « Essai sur les jardins paysagers ». Il fut également Président de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire de 1842 à sa mort, en 1857. Il est donc fort probable qu'il choisit de mettre en pratique ses talents de paysagiste amateur à la Bourdaisière, afin de conférer au parc un style plus à « l'anglaise », en s'inspirant du plan de LEROY (qui demeura à l'état de projet).

Ainsi, on sait qu'il fit combler les douves, et qu'il créa un nouveau potager à l'emplacement actuel, sur une partie d'une parcelle de vignes, au Nord des communs. L'autre partie de la parcelle dût alors servir de verger, comme en témoignent les structures pour espaliers encore présentes sur les murs. Il modifia le contour du canal et combla le retour en équerre, afin lui donner l'apparence d'un étang d'où émerge une petite ile située à l'extrémité Est. Enfin, il fit défricher la terrasse sur laquelle fut créée une pelouse, bordée de larges allées sablées et ponctuée de nombreux massifs en corbeilles. Au centre de cette pelouse trônait une grande fontaine de marbre blanc. Cette fontaine, qui « mesurait environ 2 mètres de hauteur était composée d'un jet d'eau retombant dans une vasque godronnée hissée au sommet d'un pilier en forme de double balustre et cerclé d'une bague ; de là, le trop-plein d'eau se déversait au niveau du sol dans un bassin circulaire » (L. VIEIRA). Cette fontaine aujourd'hui disparue devait provenir d'un château voisin. On sait que le baron ANGELLIER alla récupérer dans éléments de décor à Chanteloup. On peut supposer qu'il alla également se servir à Amboise, d'où pouvait provenir la fontaine (L. VIEIRA).

1857-1890 : Le second baron ANGELLIER :

Le baron Gustave ANGELLIER hérita la Bourdaisière à la mort de son père en 1857. Celui-ci poursuivit les travaux entamés par son père, sur une période allant de 1874 à 1883. L'intérieur du Château fut embelli et deux portes en chêne richement sculptées furent posées aux entrées Ouest et Sud. L'une porte la date de 1876, et l'autre les initiales JA et GA (Joseph et Gustave ANGELLIER).
Dans le parc, le mur de soutènement au Sud de la terrasse fut épaulé par un imposant mur en briques et pierres, de style Henry IV, avec trois avant corps, dont le central, plus important abritait une orangerie.

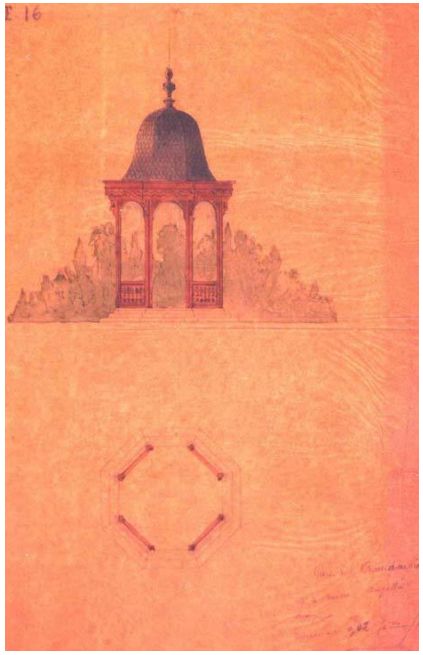


MONTLOUIS (Indre-et-Loire) — 30 — Château de La Bourdaisière, construit, sous François Ier, par Philibert Babou, intendant dee bâtiments du roi, restauré par le baron Angellier, au XIXe siècle; Gabrielle d'Estrées y naquit, vers 1565. — (Sud.) — ND. Phot.

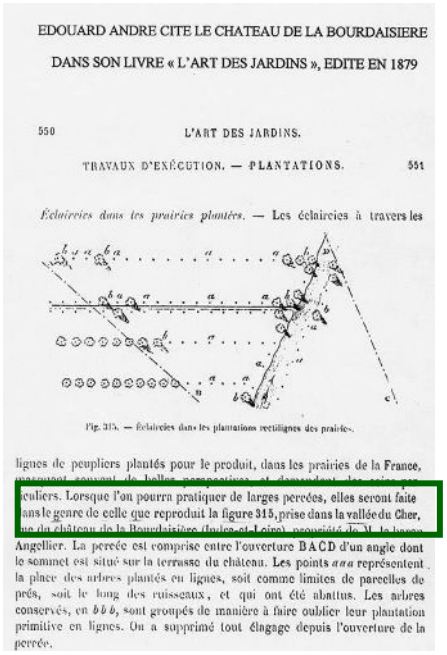
Sur cette photographie, prise vers 1900, on voit le mur de soutènement en briques et pierres.
Les briques semblent être en partie recouvertes d'un reste d'enduit uniquement visible sur ce rare cliché. Cela pourrait expliquer le manque d'accord avec les façades de tuffeau du Château, tel qu'on le voit aujourd'hui.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Le baron Gustave ANGELLIER poursuivit également la transformation du parc, et fit pour cela intervenir Edouard ANDRE entre 1875 et 1878. Justement, le paysagiste venait d'acheter en 1871 une propriété à la Croix-de-Bléré (La Croix-en Touraine) au père de Césarine BACOT, mariée au baron ANGELLIER (Florence ANDRE). Son plan se concentra principalement sur la partie Sud du parc, où il créa une vaste pelouse, mise en valeur par de volumineux bosquets aux couleurs variées composés de Cèdres du Liban, Platanes, Pins noirs, Tilleuls et Marronniers. Depuis cette pelouse se développaient deux percées vers la vallée du Cher. L'une au Sud-Ouest, vers l'étang, l'autre vers le Sud-Est. On sait que c'est le paysagiste Charles-Louis DUTOIT, qui fut chargé d'exécuter le plan d'Edouard ANDRE à la Bourdaisière.
Par ailleurs, à L'Est du Château, Edouard ANDRE dessina une longue terrasse, de près de 150 mètres de long, à l'emplacement des anciens jardins du XVIe siècle. Cette terrasse fut agrémentée d'un kiosque octogonal en bois coiffé d'un dôme à l'impériale, situé en son extrémité.



Dessin d'Edouard ANDRE du kiosque de la Bourdaisière (Inventaire sur le parc de la Bourdaisière, F. ANDRE, 2002).



EDOUARD ANDRE CITE LE CHATEAU DE LA BOURDAISIERE

DANS SON LIVRE « L'ART DES JARDINS », EDITE EN 1879

550 L'ART DES JARDINS.

TRAVAUX D'EXÉCUTION. — PLANTATIONS. 551

Éclaircies dans les prairies plantées. — Les éclaircies à travers les

Fig. 315. — Éclaircies dans les plantations rectilignes des prairies.

lignes de peupliers plantés pour le produit, dans les prairies de la France, [illegible] culiers. Lorsque l'on pourra pratiquer de larges percées, elles seront faite [illegible] ans le genre de celle que reproduit la figure 315, prise dans la vallée du Cher, [illegible] Angellier. La percée est comprise entre l'ouverture BACD d'un angle dont le sommet est situé sur la terrasse du château. Les points *aaa* représentent la place des arbres plantés en lignes, soit comme limites de parcelles de prés, soit le long des ruisseaux, et qui ont été abattus. Les arbres conservés, en *bbb*, sont groupés de manière à faire oublier leur plantation primitive en lignes. On a supprimé tout élagage depuis l'ouverture de la percée.

Extrait du traité sur « L'art des jardins » par Edouard ANDRE en 1879, où il cite la Bourdaisière.

Lorsque l'on pourra pratiquer de larges percées, elles seront faite dans le genre de celle que reproduit la figure 315, prise dans la vallée du Cher, vue du Châteaux de la Bourdaisière (Indre-et-Loire), propriété de M. le baron Angellier.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Cette longue terrasse, nommée aujourd'hui « allée italienne » est précédée d'un portail monumental, qui fut construit par le baron Joseph ANGELLIER, vers 1845. Souvent décrite comme datant du XVIe siècle, il s'agit en réalité d'une reconstitution provenant d'éléments sculptés de divers styles, répartis sur la propriété. Cette porte n'a évidemment rien à voir avec Léonard de Vinci, quoi qu'en dise la légende à ce sujet…
La porte s'ouvre dans une colonnade à balustres de section carrée, à chapiteaux ioniques, qui ressemblent fortement à ceux que l'on voit dans la chapelle troglodytique. La « porte » proprement dite est constituée d'un arc en plein-cintre fortement mouluré, surmontée d'un fronton triangulaire brisé d'où émerge un cartouche présentant les armoiries de Jean BABOU de SAGONNE, fils de Philibert BABOU. (Ce blason a d'ailleurs été repris par la commune de Montlouis-sur-Loire à partir de 1947). Ce portail sera inscrit aux Monuments Historiques le 6 mars 1947, au même titre que les communs, les douves et la chapelle troglodytique.

C'est également à l'époque du second baron ANGELLIER que fut construite la serre du potager. Cette serre, adossée au mur Nord du potager pour bénéficier de la meilleure exposition, a été vraisemblablement construite en deux fois. La partie centrale, construite vers 1882, s'élève à environ 5 mètres de hauteur, permettait d'hiverner les plantes fragiles. Les deux ailes en équerre, formant un U, sont plus basses et utilisées pour la production de plants de fleurs et de légumes. De part et d'autre de la serre étaient des bâches couvertes de châssis, pour la production de plants et les cultures légumières précoces.

- **1890-1916 : le troisième baron ANGELLIER :**

Le baron Gabriel-Lucien ANGELLIER fera également faire quelques travaux importants à la Bourdaisière. En ce début de XXe siècle, il fit construire l'éolienne BOLLEE-LEBERT et son château d'eau, qui devaient permettre l'accès à l'eau courante dans le Château. Située au point haut du parc, au Nord du potager, l'éolienne est construite sur un puits d'environ 30 mètres de profondeur, qui disposait encore de 3 mètres de hauteur d'eau en 1964 (BRGM), mais il est aujourd'hui à sec.

Il créa de somptueuses écuries (ressemblant à celles du Château de Chaumont-sur-Loire), ainsi qu'une sellerie dans les communs. Au niveau du Château il fit construire la tour de la façade Ouest, en hommage à son épouse, Elisabeth BONNEAU d'ALENCON, dont les armoiries sont représentées. Cette tour imposante, couronnée d'un épi portant girouette (refait à neuf en 2012), a remplacé une tourelle du XIXe siècle, afin d'équilibrer l'architecture de la façade.

Cette époque est illustrée par de très nombreuses cartes postales, notamment la terrasse du Château, prise à toutes les saisons, et sur plusieurs années, nous permettant de constater la transformation de son plan, avec les propriétaires se succédant durant le XXe siècle.

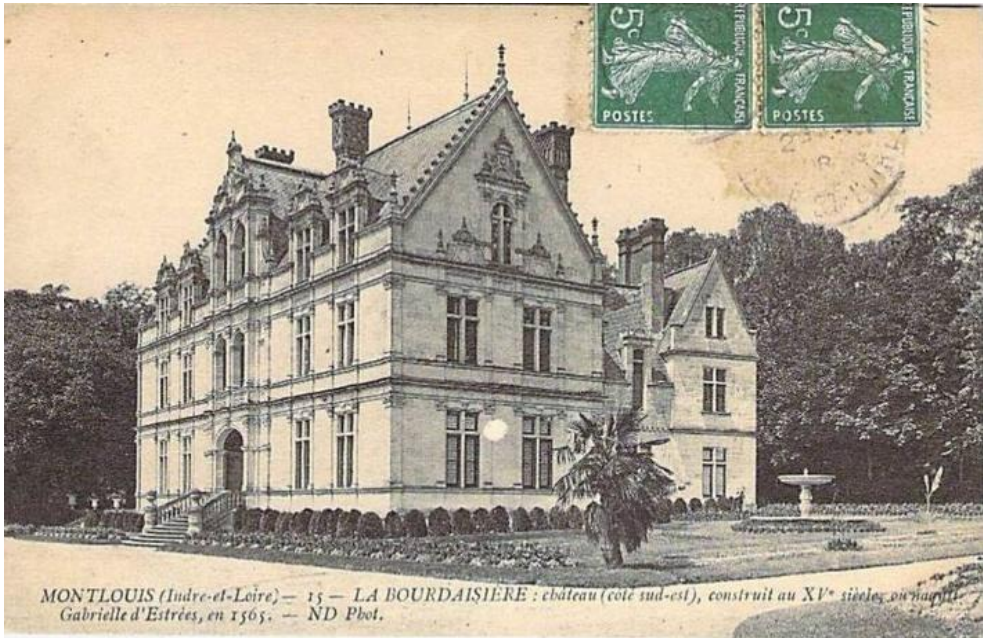


Vue de la terrasse du Château.



Vue de la cour du Château, vers 1910, avec son bosquet de marronniers émergeant d'une masse d'arbustes bas taillés.

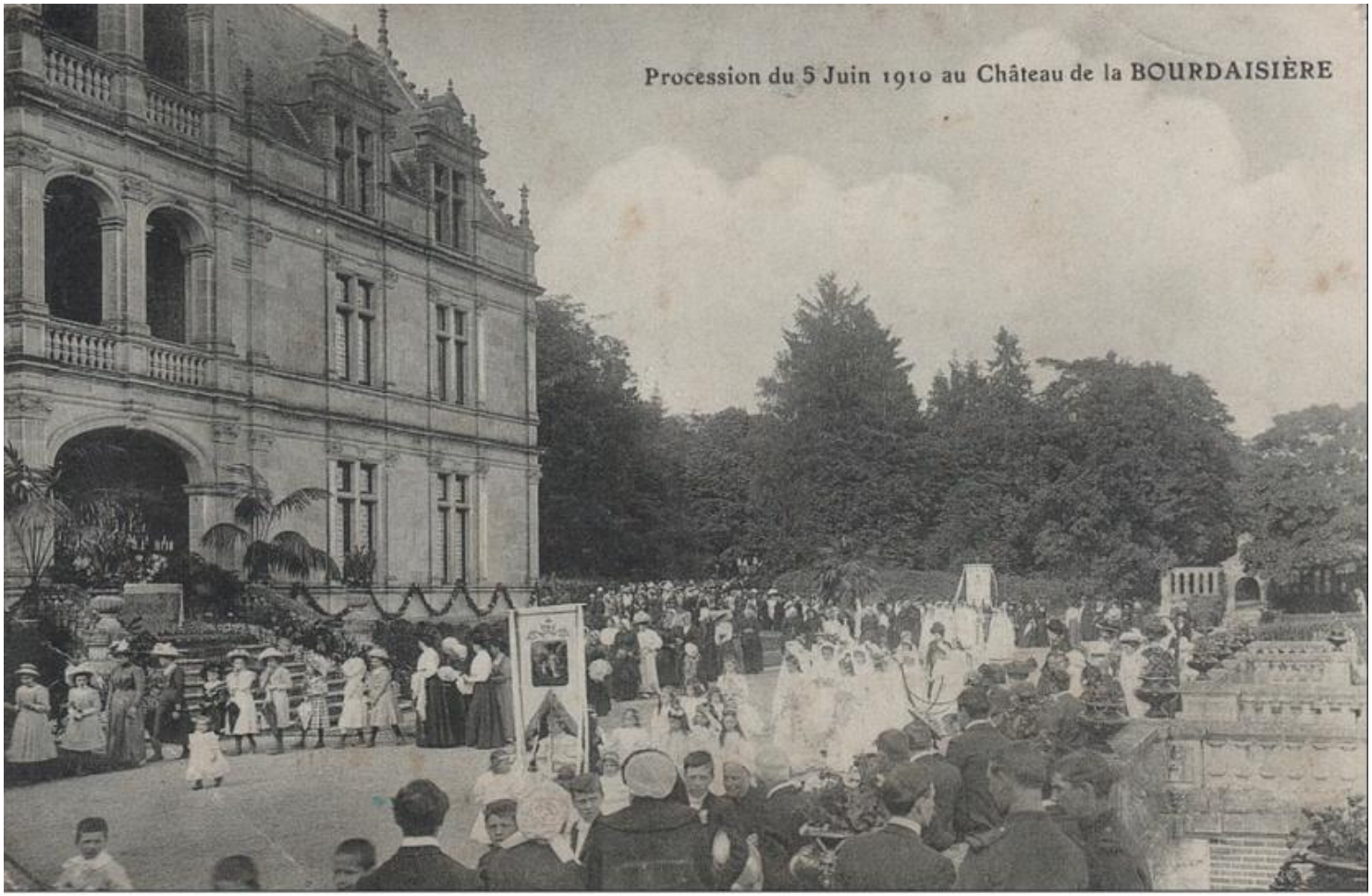
Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014





Sur ces photographies, on peut voir la terrasse avec son aspect typique des jardins « fin de siècle », composée de plates-bandes et de corbeilles plantées d'une végétation exotique de plusieurs palmiers de chine et bananiers, ainsi que des plantes à massif très colorées. De nombreux vases Médicis décorent les murets et les balustrades.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



La baronne ANGELLIER, très dévote, organisait au début du siècle des processions dans le parc du Château. Elle avait d'ailleurs fait aménager en autel, un petit belvédère construit par le premier baron ANGELLIER, situé sur une terrasse au-dessus de la chapelle troglodytique. La plus belle des processions fut celle de la Fête-Dieu, en 1910, pour laquelle le parc et le Château furent décorés somptueusement.

1923-1938 : Les MONSTIERS-MERINVILLE :

Quelques années après la disparition de la dernière baronne ANGELLIER, le domaine fut vendu à une riche Américaine, qui devint, lors de son second mariage, la comtesse des MONSTIERS-MERINVILLE. Les nouveaux propriétaires firent d'importantes modifications dans la décoration du Château, en épurant le décor XIXe néo-gothique, jugé lourd et sombre. La cheminée du grand salon date d'ailleurs de cette époque. Ainsi, des vitraux ont été vendus et des cheminées ont été refaites.
La petite chapelle du XIXe siècle fut également remaniée, avec la pose de vitraux plus simples et la suppression d'une balustrade camouflant la base de la toiture.



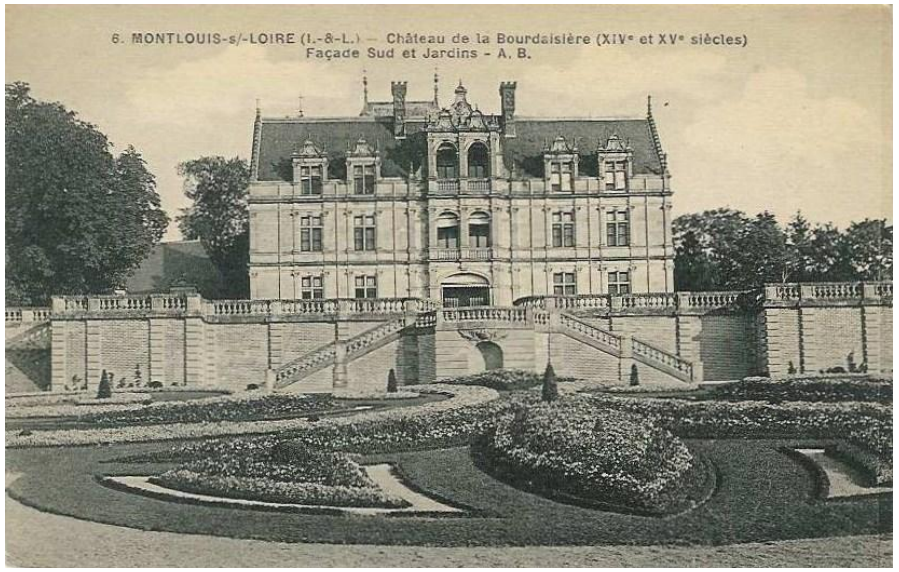
Photographie : état XIXe siècle.

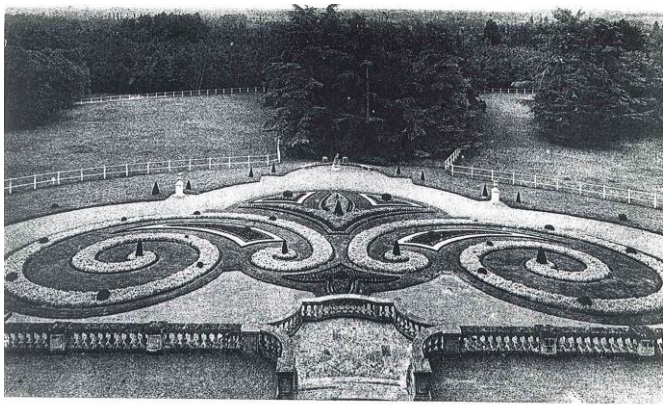

Photographie : état après 1930.

Dans les jardins, la création la plus marquante de cette époque, fut le dessin d'un grand parterre devant la façade Sud du Château. Pour cela, les propriétaires contactèrent alors le paysagiste le plus renommé du département, Louis DECORGES.
Le paysagiste avait déjà fait d'importantes réalisations en Touraine, comme le parc du grandiose château de l'Orfraisière à Nouzilly vers 1913, et également, les jardins du château de Valesne à Saché, entre 1921 et 1927, avec des parterres à la française et des « cascatelles ».
Le travail de DECORGES à la Bourdaisière s'étala de 1928 à 1933.

Dans un premier temps, il fit déblayer les douves comblées presque 100 ans auparavant, à l'intérieur desquelles il dessina une allée bordée de buis taillés en boule, encore visible aujourd'hui. La tour d'angle médiévale fut d'ailleurs restaurée lors de ces travaux. Les mêmes boules de buis furent installées de part de d'autre de « l'allée italienne » afin de la mettre en valeur. La terrasse du Château fut redessinée, dans un style plus sobre, à la française, avec des boulingrins encadrés de buis taillés en boules.
Dans un second temps il créa un immense parterre en forme de fleur de lys, à l'emplacement des anciens jardins bas du XVIIe siècle, face au mur de soutènement construit vers 1875. Pour cela, l'orangerie fut détruite afin de laisser place à un grand escalier à double volée reliant la terrasse au nouveau parterre.
Ce parterre, qui représente une fleur de lys stylisée se composait, lors de sa création en 1933, de volutes et arabesques en plates-bandes et massifs plantés de fleurs multicolores, surlignées de bordures de buis, et ponctuées de cône et boules de buis. Quelques massifs étaient encadrés de bordures sablées, et l'ensemble des plates-bandes se découpait sur un encadrement de pelouse. Sur les côtés, d'autres boules de buis venaient encadrer la large allée qui entourait le parterre. Entre ces buis furent placées deux piédestaux supportant chacun un vase en fonte (remplacés plus tard par de larges coupes), ainsi d'une statue, située au plus bas du jardin, mais qui est aujourd'hui méconnaissable car très mutilée.

Plusieurs clichés de l'époque nous permettent d'apprécier la qualité et la finesse de ce jardin :



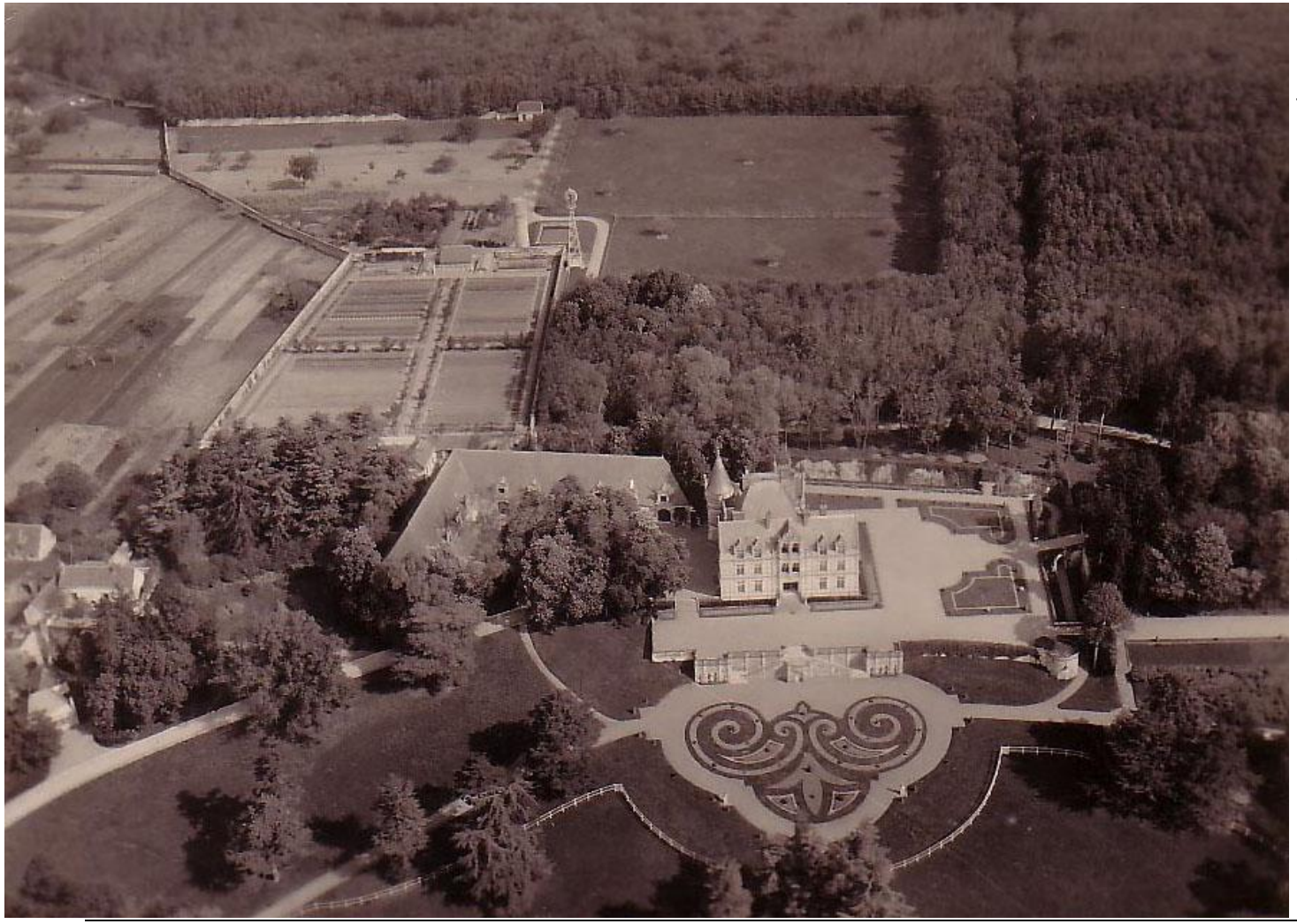


Château de la Bourdaisière. Le Grand Parterre 1933

Sur cette photographie, prise depuis le second étage du Château on distingue le parterre en fleur de lys, appelé ici « Grand parterre », et son environnement : les grandes pelouses et les bosquets établis par Edouard ANDRE. Mais on constate déjà la fermeture des percées, 60 ans après leur création.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Une vue aérienne, prise vers 1935, nous donne un aperçu de l'ensemble du domaine :



Cette photographie est très intéressante pour résumer les transformations des jardins, entre 1845 et 1935 :

En haut de la photo, l'ancienne parcelle de cadastre de 1813, divisée en quatre parties : 2 parcelles de verger, une parcelle boisée, et le potager. On distingue d'ailleurs l'éolienne, le château d'eau, le bassin et la serre du potager. Ce dernier avait un plan simple, en 4 carrés labourés séparés par des allées bordées de fruitiers taillés en quenouilles et sur les murs étaient palissés des espaliers.
On voit également les douves déblayées, et l'allée italienne ponctuée de ses boules de buis. Le parterre en fleur de lys est parfaitement entretenu, ainsi que la terrasse et ses boulingrins, mais au centre de laquelle la fontaine Renaissance a disparu. Enfin, tout autour se dispersent les bosquets et arbres isolés d'Edouard ANDRE.

On sait le nombre de personnes chargées de l'entretien des jardins à cette époque : un chef jardinier, deux tâcherons, deux apprentis et deux femmes du village, soit 7 personnes (R. TANCHOU).

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

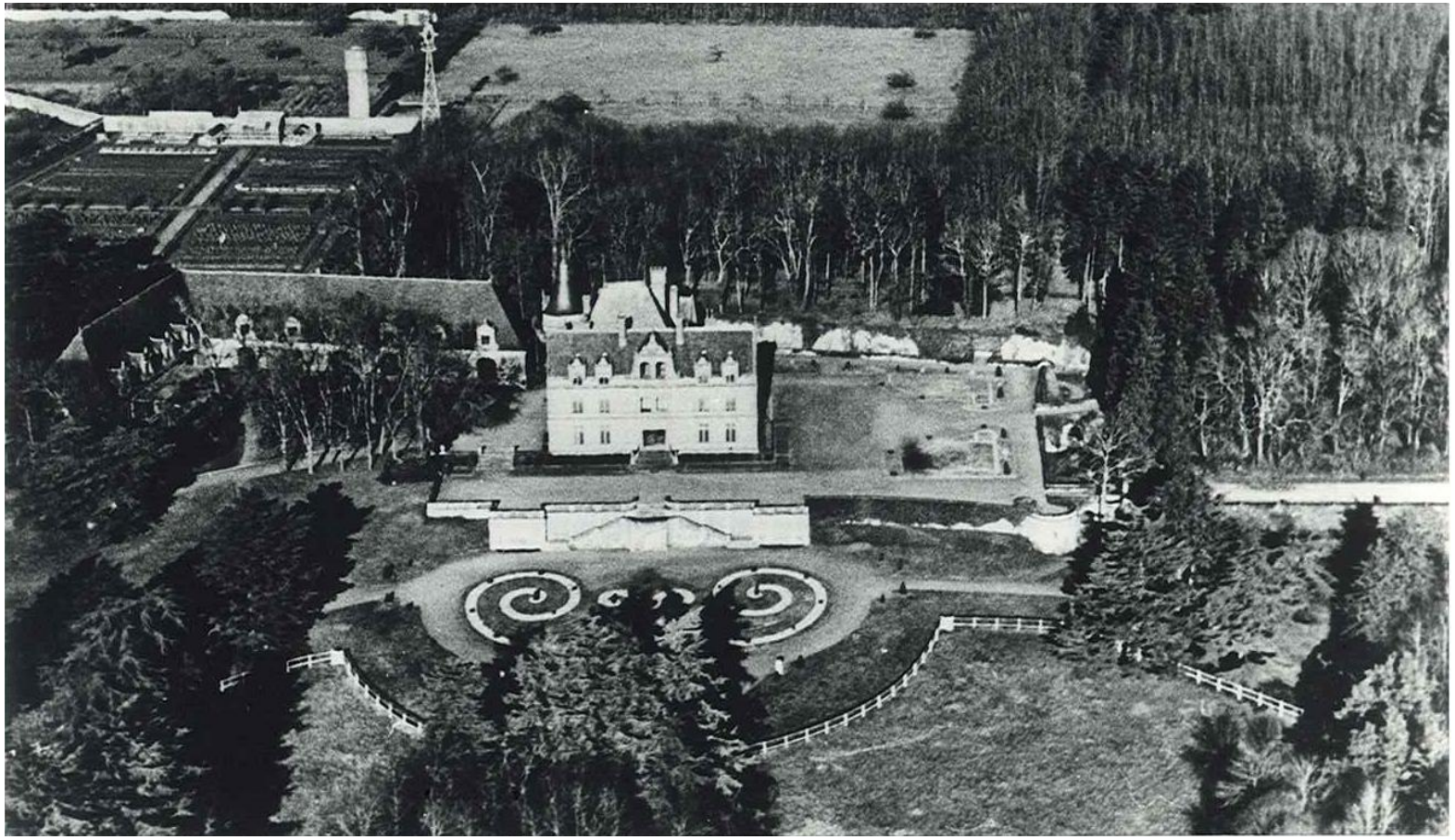


Vue depuis la grille d'entrée, vers 1935. Le Château est alors très masqué par le bosquet de marronniers de la cour.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

1938-1959 : Les WATSON :

Le domaine fut vendu en 1938 à la famille WATSON. A partir de cette époque, le domaine subira une rapide décrépitude. Les parterres de la terrasse et de la fleur de lys seront beaucoup moins bien entretenus. Leur dessin allait s'altérer, ainsi que la forme des topiaires de buis dont la vigueur de la jeunesse aurait requis un soin assidu.



Vue vers 1940

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Dans la période de la Seconde guerre mondiale, Monsieur WATSON fit abattre beaucoup de très beaux arbres, aussi bien dans la partie Nord du parc, composée de châtaigniers et chênes plantés aux XVIIe et XVIIIe siècles notamment par CHOISEUL, que dans le parc ornemental au Sud du Château. Ce saccage conduisit à l'inscription du parc aux Monuments Historiques le 3 août 1944, afin d'éviter de pires dégradations.

Quelques années plus tard, le 6 mars 1947, furent également inscrits aux Monuments Historiques, les communs, les douves, l'ancienne chapelle et la « porte du XVIe siècle » (car on la croyait à l'époque authentique).

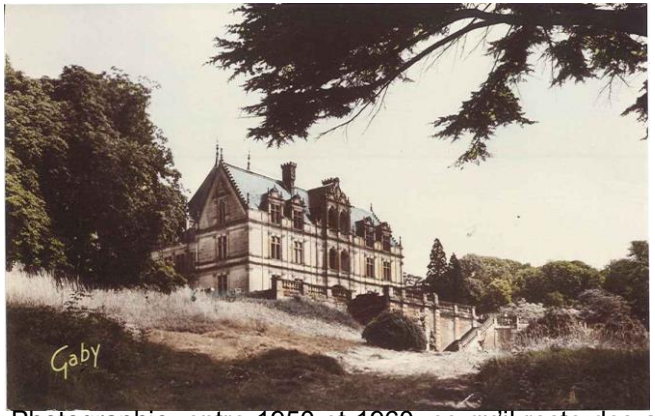
Malgré ce classement, les héritiers du couple WATSON, Daisy WATSON et son mari André DUPRE, poursuivirent le saccage du domaine en faisant couper des cèdres et des pins. Le système d'arrosage et ses canalisations furent arrachés puis vendus, ainsi que la vieille pompe en cuivre qui alimentait les jardins (située à l'intérieur de l'ancien moulin).
Durant la guerre, le Château subit diverses occupations, comme de nombreux châteaux de la région, et il fut même occupé par une école militaire après la Libération. Le domaine sera finalement rendu à ses propriétaires, mais laissé à l'abandon durant plusieurs années.
Enfin, une vente aux enchères de l'ensemble du mobilier du Château eu lieu en 1959.

Délaissé par ses propriétaires, durant les années 50, le parc devint très rapidement une friche ouverte aux pillards, et aux jeux des enfants du village. Des paysans du hameau racontent : « on nous a offert de venir faire du foin dans les prairies du haut, on en n'a pas voulu tant il y avait de ronces ».

Quelques cartes postales et photographies illustrent cette triste période :



Photographie, entre 1950 et 1960, la terrasse est envahie d'herbes folles, et les buis prennent une forme libre.



Photographie, entre 1950 et 1960, ce qu'il reste des allées et pelouses. La balustrade de la terrasse est très endommagée.

1959-1988 : La maison de retraite de la Bourdaisière :

Suite à la vente aux enchères du mobilier, se fut enfin le tour du Château qui fut acheté après sa longue agonie, en 1959, par le Syndicat intercommunal de gestion de la maison de la retraite de la Bourdaisière. Le domaine était alors en piteux état, et d'importants travaux de rénovation furent entrepris.



Cette photographie, identique à la précédente, a été prise en 1961. On constate que les pelouses sont colonisées par des chênes ! On voit aussi que la nouvelle maison de retraite a fait élaguer les cèdres.



Photographie en 1961, le parterre de la fleur de lys n'existe plus. Seuls les buis, disproportionnés, marquent les anciens contours du parterre.

À cette époque, les arbres du parc furent élagués, les pelouses défrichées et le potager fut de nouveau entretenu en partie, et une pompe BODIN fut placée au niveau de l'éolienne, hors de fonction, afin de puiser l'eau du puits nécessaire aux plantations. Le jardinier d'alors, Monsieur BOTTEMINE, cultivait le potager avec l'aide des pensionnaires de la maison de retraite. La terrasse du Château fut enherbée, traversée d'un curieux réseau d'allées, et l'ensemble des buis fut repris.



Photographie, vers 1961, la terrasse, vue depuis les étages de la façade Est.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Photographie, le potager en 1961, défriché, mais peu entretenu. On distingue les vieux fruitiers dans l'allée centrale, et les vestiges des bordures de buis.



Photographie, le verger dans les années 1960, avec les arbres fruitiers encore existants, et les anciens boxes de la fin du XIXe siècle.

Vers 1964-65, le parterre de la fleur de lys fut restauré, en reprenant le tracé d'origine, mais en simplifiant des détails voulus par DECORGES. Ainsi, les quelques bordures de buis, les allées sablées soulignant certains massifs ne furent pas recréés.
La terrasse fut également redessinée, en s'inspirant de l'état des années 1930-40.

En 1970, la pensionnaire la plus connue de l'établissement, la peintre Lilian WHITTEKER fit placer en haut de l'escalier de la terrasse une paire de grands cache-pots en fonte émaillée, imitant les faïences de Delft du XVIIe siècle. Ces deux potiches, aujourd'hui situées dans le Château, proviennent du Donjon de Montbazon, où elle habitait précédemment (L. VIEIRA).



Vue du parc vers 1980

Cette photographie montre l'état du parc dans les années 1980. On voit les restaurations des jardins opérées dans les années 1965, avec le grand parterre de DECORGES redessiné, ainsi que la terrasse, dont le centre est occupé par une curieuse demi-lune en gazon.

Le Sud du parc est occupé par un haras, et la percée Sud, vers l'étang, est utilisée en carrière. A proximité de l'étang a été construit un manège dans les années 1960. Déjà, à la fin du XIXe siècle, le troisième baron ANGELLIER avait créé à la Bourdaisière un petit haras, et les chevaux occupaient la partie basse du parc. De cette époque subsistent d'ailleurs deux boxes construits en briques et couverts de toitures en tuiles, un situé près de la percée Sud, l'autre dans la partie Nord du verger.

On distingue également que le potager est remis en état et cultivé. A son entrée a été construit un transformateur électrique en béton, alimentant le Château. Au niveau de l'ancien verger, tout en haut de la photo, on voit des cultures. Il s'agirait de parcelles d'expérimentation du CNRS sur différentes cultures (dont nous n'avons pas plus de précisions actuellement).

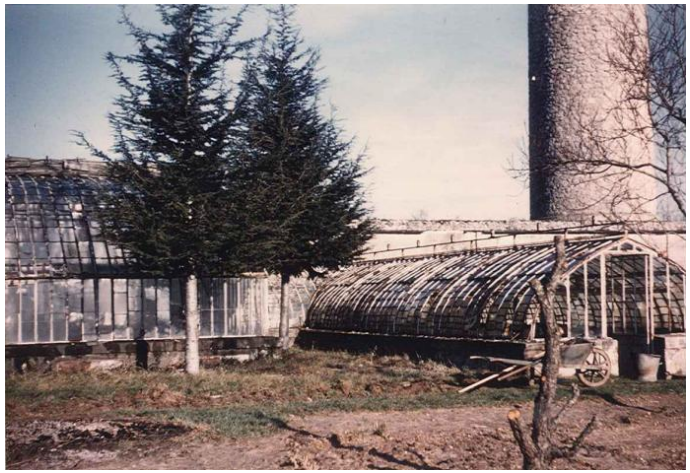
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre

Le nombre de pensionnaires étant devenu très important dans les années 1980, et le Château ne répondant plus aux normes de sécurité, une nouvelle maison de retraite fut construite dans la partie Nord-Ouest du parc.
Une fois la maison de retraite achevée, le Château fut mis en vente. Acheté une première fois par une société hôtelière en 1988, il fut de nouveau vendu en 1989 à François-Paul MICHAUD, notaire à Montlouis. Ce dernier, après avoir créé une piscine et un terrain de tennis au Nord du Château, puis un petit parc animalier dans les parties boisées à l'Est du parc, mis le domaine en vente deux ans plus tard, mais en conservant une maison d'habitation ainsi qu'une parcelle attenante, englobant la chapelle troglodytique, l'entrée des caves et le petit belvédère construit par le premier baron ANGELLIER.

- **Le 2 septembre 1991 : achat par les Princes de BROGLIE :**

Les Princes Philippe-Maurice et Louis-Albert de BROGLIE achètent le domaine.
Les travaux se concentrèrent durant les premières années à l'intérieur du Château, afin de redécorer les pièces de réception et créer des chambres confortables dans les étages.

Le parc était alors assez décomposé car sur les 77 hectares du parc d'origine, 22 ha avaient été soustraits pour la nouvelle maison de retraite, au Nord-Ouest du parc, François MICHAUD avait conservé une maison et des dépendances en propriété (avec un droit de passage dans le parc), et tout le Sud du parc était toujours occupé par un haras « Le poney club de la Bourdaisière ». Au Sud-Est du parc se trouvait toujours le petit parc animalier créé par le précédent propriétaire mais qui se terminera vers 1995.

Vues de la serre, avant sa restauration en 1995.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Vue, vers 1995, les arbres encore présents près de la cour du Château ont été abattus, offrant une vue intéressante depuis la grille d'entrée du parc.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Les Princes de BROGLIE menèrent une politique de restauration importante dans les jardins à partir de 1995. Les derniers arbres de la cour du Château furent abattus, la serre fut restaurée (avec des aides de l'Etat et des Monuments Historiques), et le transformateur électrique détruit avec l'enterrement de la ligne traversant le potager.



Vue du parterre en fleur de lys vers 1996



Vue du potager et la serre restaurée vers 1996

Pour l'allée italienne, un défrichage d'une bande 15 mètres de large au Sud de l'allée, et la plantation d'une haie de charmille (cloisonnant l'allée, comme au XIXe siècle) permis de remettre en valeur la perspective. De plus, une gloriette métallique fut placée à l'extrémité Est de l'allée, en clin d'œil au kiosque voulu par Edouard ANDRE au XIXe siècle.

Dans la partie basse du parc, les Princes de BROGLIE purent récupérer les terrains loués au « Poney club », afin de rétablir les pelouses et supprimer les inesthétiques clôtures en béton cloisonnant les grandes prairies (photographie 2).

De plus, vers 1998-99, un système d'arrosage automatique fut installé par l'entreprise SIREV, pour le potager et les pelouses aux abords du Château. L'installation de cet arrosage permis la création de pelouses, notamment sur la terrasse, l'allée italienne et le parterre en fleur de lys, qui furent totalement engazonnés, afin de supprimer les désherbages chimiques pour l'entretien de ces allées poussiéreuses (photographies 3 et 4).

Ce nouveau système d'arrosage entraina la pose d'une station de pompage sur le puits situé à l'intérieur du moulin (le puits de l'éolienne étant à sec). L'eau est acheminée par une canalisation jusque dans le vieux bassin situé au Nord du potager. Elle est alors pompée par une deuxième station située à l'intérieur de l'ancien château d'eau, afin de mettre en pression un réseau primaire d'irrigation, dont la distribution est commandée automatiquement par un ordinateur, ou manuellement, par des clapet-vannes répartis sur tout le parc. Ce réseau d'arrosage en aspersion, divisé en 24 stations, permet d'arroser en couverture totale le potager, la terrasse, le Nord de le terrasse, l'allée italienne, la fleur de lys, la cour du Château, la petite pelouse devant le Château, et la bordure de la grande pelouse le long de l'allée principale (photographie 5). Ce projet coûta à l'époque environ 650 000 Francs.

Dans le reste du parc, d'autres changements seront faits, comme pour le parterre de DECORGES, qui sera planté de romarin et lavandes, permettant de jouer sur les couleurs, tout en conservant le dessin d'origine (photographie 1).
Au début des années 2000, un petit jardin sera créé face à la chapelle du XIXe siècle. Composé de quatre carrés délimités par des bordures de buis, il est planté de rosiers et autres vivaces à fleurs blanches (photographie 6).


Photographie 1


Photographie 2


Photographie 3

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Photographie 4



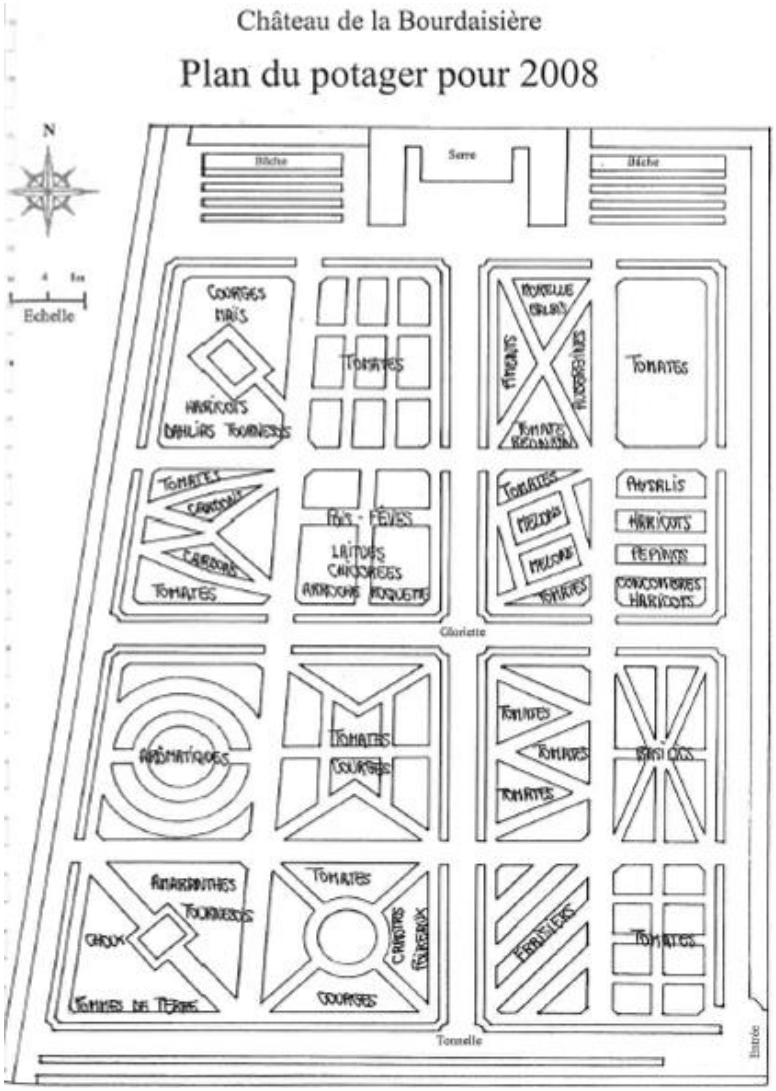
Photographie 5



Photographie 6

A partir de 1998, le potager subit une transformation importante de son plan d'origine. Ce potager de 8 000 m² avait jusqu'ici conservé ses quatre grands carrés, sa tonnelle de rosiers (restaurée vers 1990), et ses allées sablées. L'installation de l'arrosage automatique permis l'engazonnement de ces allées, supprimant ainsi les désherbages. Les plates-bandes encadrant ces allées, composées de bordures de buis et de rosiers buissons.
Dans le même temps les grands carrés furent divisés en plates-bandes de diverses formes, séparés par un réseau de petites allées engazonnées, permettant aux visiteurs des jardins un accès direct aux plantes installées.
Les jardins, ouverts à la visite depuis le début des années 1990, ne possédaient pas encore de thème précis, et l'intérêt botanique était limité aux rosiers, et quelques légumes classiques. C'est le Prince Louis-Albert de BROGLIE, qui eut l'idée d'installer à la Bourdaisière une petite collection de variétés de tomates, vers 1996. Ces quelques 30 variétés intéressèrent alors beaucoup les visiteurs, et le concept de jardin conservatoire allait alors se développer.

Dès 1996, on contacta l'association « Terre de semences » devenue aujourd'hui « Kokopelli », afin de trouver le plus possible de variétés de tomates, originaires du monde entier. En 1998, le potager de la Bourdaisière, riche de plus de 400 variétés de tomate fut agréé « Collection nationale de la tomate » par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées.
Les années qui suivirent virent l'enrichissement des collections, l'installation de fruitiers en espaliers, de rosiers en grand nombre dans le potager et autour du Château, notamment des roses de chez André EVE.
En 2007, le potager comptait 630 variétés de tomates, puis 650 en 2013. Ces variétés réparties sur la moitié de la surface du potager sont en rotation avec des nombreux légumes anciens et originaux, des plantes aromatiques et des fleurs.


Château de la Bourdaisière
Plan du potager pour 2008
N
Echelle
Serre
Bâche
Bâche
Courges
Maïs
Haricots
Tomates
Tomates
Tomates

En 2009-2010, Louis-Albert de BROGLIE demanda au paysagiste Louis BENECH de dessiner de nouveaux jardins pour la Bourdaisière. Le résultat fut la création d'un jardin de près de 500 m² situé au Nord du potager. Dès 2008, une petite collection de dahlias avait été installée à cet emplacement. Le nouveau jardin fut donc consacré entièrement à cette espèce, et afin de le mettre parfaitement en valeur, BENECH imagina un plan en éventail divisé en nombreux massifs, permettant un classement des variétés par couleurs et par hauteurs.
Ce jardin, nommé « Dahliacolor », réalisé dans un esprit contemporain, a été délimité par une palissade en bois de couleur blanche, de même hauteur que le vieux mur d'enceinte de parc encadrant le jardin. A l'Est du jardin fut construite une grande serre-tunnel permettant d'accueillir les groupes en visite à la Bourdaisière. Dans l'angle Ouest, un tumulus de 2,5 m de hauteur a été installé afin d'avoir une vision aérienne du jardin. En 2014, près de 250 variétés de dahlias composaient le jardin.

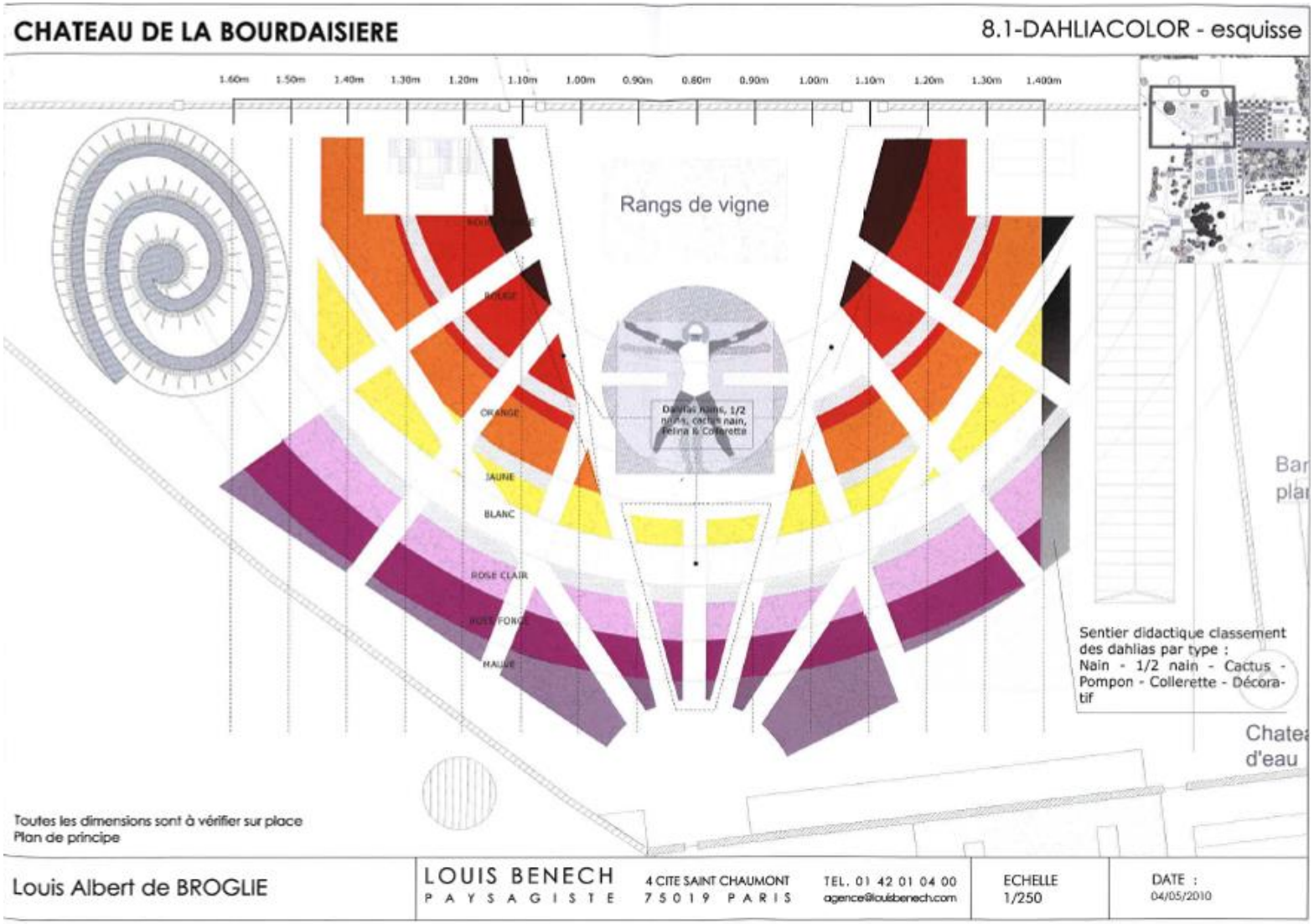


Vue du le jardin « Dahliacolor » en cours de réalisation, avec Louis BENECH, en mai 2009.



Vue du jardin en 2010, planté de 150 variétés de dahlias.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

En 2010, suite aux plans de Louis BENECH, un verger a été créé. Il fut planté sur une partie de l'ancien verger du XIXe siècle, à l'Est du potager. Le choix de variétés anciennes s'imposa de lui-même, en relation avec le potager et les autres jardins. On fit appel à l'arboriculteur Eric DUMONT, qui proposa une sélection de 80 variétés d'arbres fruitiers de plein vent : abricotiers, pruniers, pommiers, cerisiers, néfliers, cognassiers, figuiers et amandiers. Ces arbres furent parrainés, et donc plantés avec leurs parrains, enfants et parents, le 13 novembre 2010 (photographies suivantes).



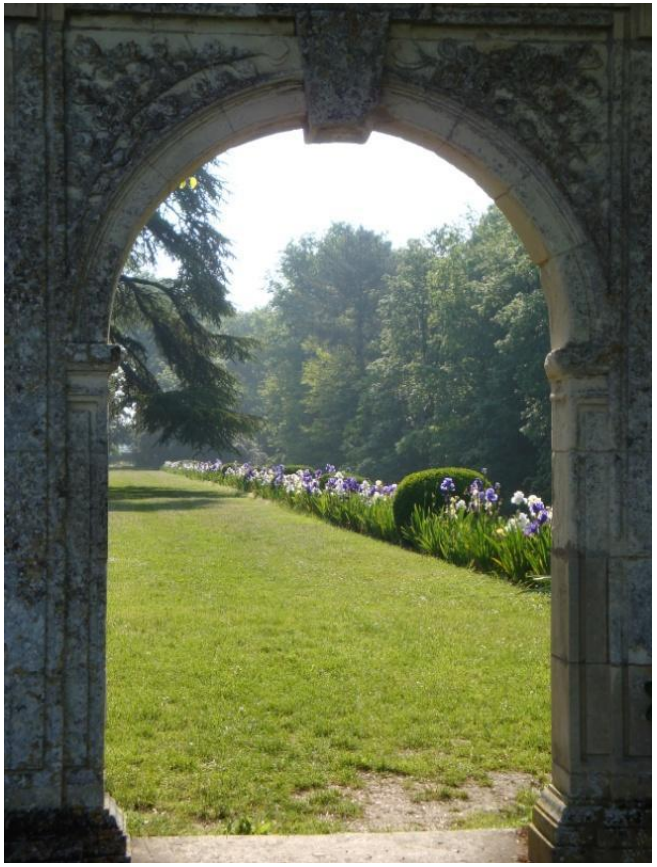


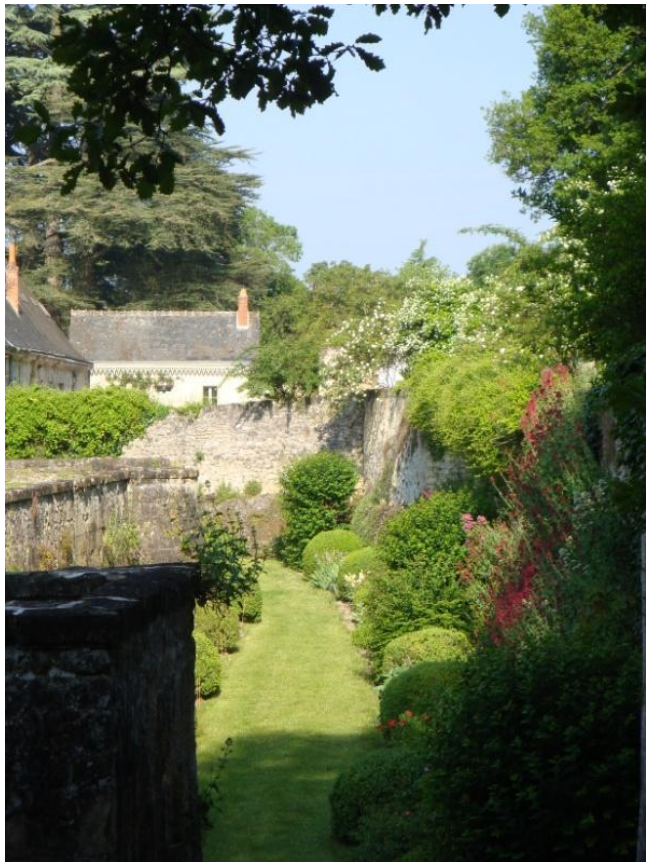




Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

En 2011, l'allée italienne fut plantée de plusieurs variétés d'iris, dans les tons blanc et bleu, dans une plate-bande située sur toute la longueur Sud de l'allée.
En 2012, les douves au Nord du Château furent redessinées afin de présenter un jardin d'inspiration médiévale, présentant des plantes issues du Capitulaire de Charlemagne. Cette même année, le rachat de la propriété MICHAUD, permis le rattachement au parc de la chapelle troglodytique, du belvédère et des caves, séparés du domaine en 1991. L'arrachage d'une haie et d'un bosquet remis en valeur la chapelle du XIXe siècle ainsi que l'ensemble de l'allée principale.





Enfin, à la fin de l'année 2013, l'association « Fermes d'avenir » installe à la Bourdaisière une microferme expérimentale en agroécologie. Cette ferme a pour but de promouvoir un nouveau modèle d'agriculture, basé sur les principes de l'agroécologie, en phase avec le contexte socio-économique actuel. A terme, cette ferme s'étendra sur les deux parcelles de prairie situées au Nord du jardin « Dahliacolor » et du verger.





Vues du domaine de la Bourdaisière en avril 2014.

Dossier historique réalisé par Nicolas Toutain, jardinier au Domaine de La Bourdaisière depuis 2007.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

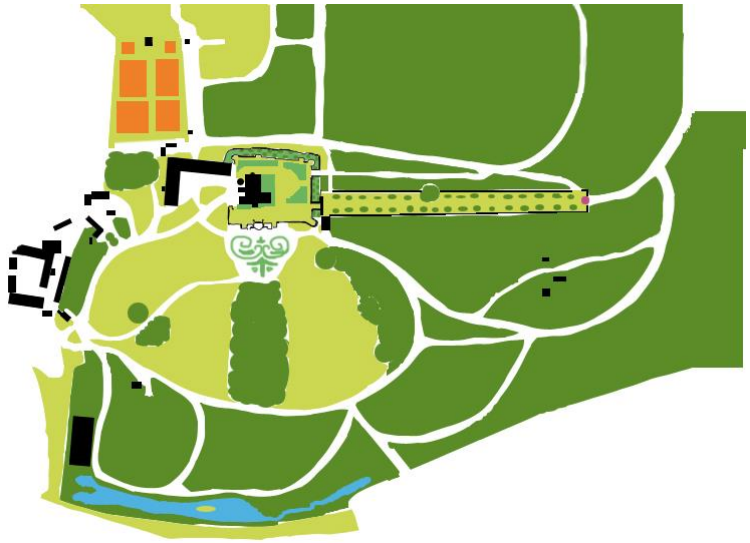
On peut observer que, au cours des six derniers siècles, ce parc aura subi plusieurs transformations successives. A partir des plans remis à une même échelle, nous pouvons constater l'évolution historique des aménagements sur cinq schémas.



Plan du domaine vers 1815



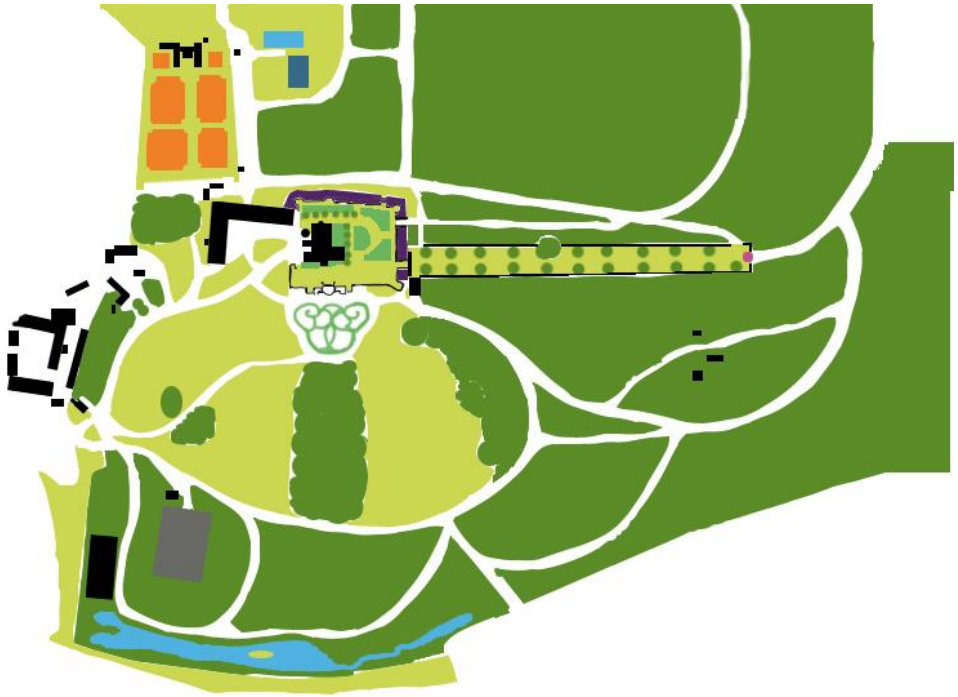
Plan du domaine vers 1933



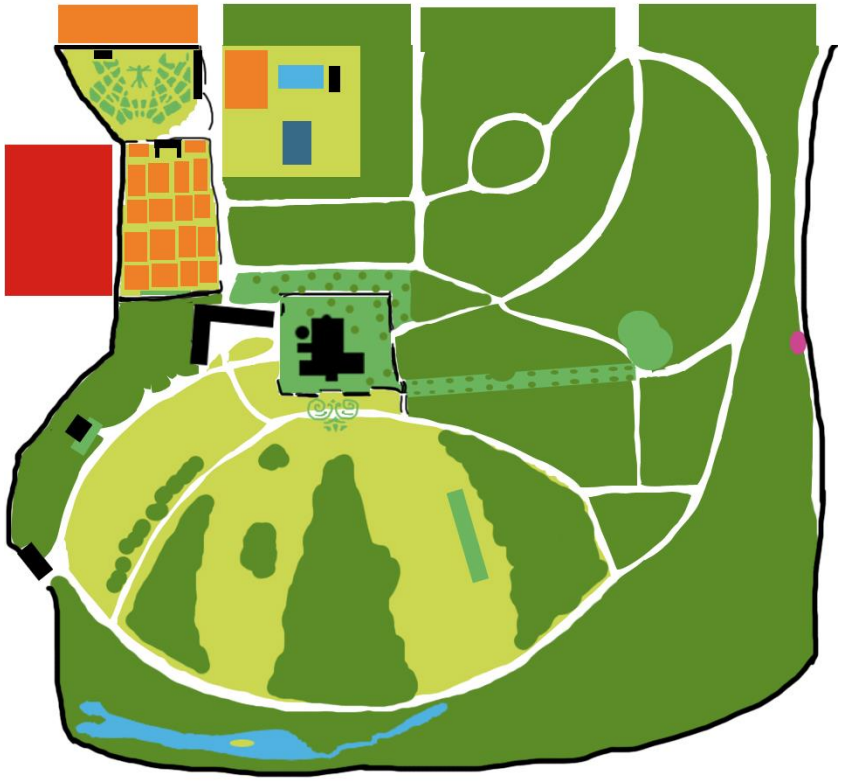
Légende :

- Bâti
- Terrasse
- Douves
- Fabriques / Architectures décoratives
- Eau
- Jardins
- Pelouse / Prés
- Bois / Arbres
- Terrain de sport
- Potager / Verger
- Vignes
- Carrière

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Plan du domaine en 1997



Plan du domaine en 2014

Légende :

- Bâti
- Terrasse
- Douves
- Fabriques / Architectures décoratives
- Eau
- Jardins
- Pelouse / Prés
- Bois / Arbres
- Terrain de sport
- Potager / Verger
- Vignes
- Carrière

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

3. ENVIRONNEMENT

Le grand parc a été scindé en deux parties lors de la construction de la nouvelle maison de retraite (22 ha en location), à l'extrême Nord-Ouest. Le château et le parc qui l'entoure représentent une superficie de 55 hectares. Le domaine est enclos de murs sur 3,8 kilomètres.

☙ Perception de la propriété depuis son environnement extérieur :

L'accès principal se situe au Sud-Ouest, par un grand portail ouvrant sur une place plantée de marronniers. Cette place est bordée d'une petite route qui passe sous la ligne de chemin de fer Tours-Vierzon longeant la partie Sud de la propriété. Les toits du château et les cimes des arbres du parc (bouquets de cèdres) sont perceptibles.
En 1990, une entrée secondaire a été créée à l'Ouest pour désencombrer l'entrée principale lors des manifestations et fêtes des plantes.
L'entrée de l'allée historique Nord-Sud de 900 mètres qui scinde le parc en deux parties est aujourd'hui bouchée. Au Nord et à l'Est, seules les frondaisons du parc forestier peuvent être perçues de l'extérieur des murs. Au Sud, le portail d'entrée permet d'apercevoir le château et une partie du parc paysager.
L'entrée de la maison de retraite a été créée au XIXe siècle. Construite dans l'enceinte Nord-Ouest du parc, la maison de retraite est séparée du parc forestier de La Bourdaisière par de hauts grillages à chevreuil. Un jardin y a été aménagé.



Vue du portail principal au Sud-Ouest


Vue de l'entrée principale de la maison de retraite



Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

☙ Étude du paysage depuis la propriété :

La propriété étant entourée de hauts murs, les vues sont majoritairement occultées.
La percée sur la vallée du Cher qui avait été aménagée au XIXe siècle au Sud-Est a été envahie et ne se laisse plus deviner. Une perspective depuis la terrasse Sud du château et dirigée sur la percée Sud-Ouest vers l'entrée du château laisse deviner les groupes d'habitations modernes. Le chemin de fer et la D 140 situés au Sud ne sont pas perceptibles depuis la partie basse de la propriété grâce à un rideau d'arbres.
La partie forestière continue au Nord, vers le club-hippique « Les Écuries d'Anadé ». Ce dernier, installé au Nord-Ouest, n'est pas perceptible depuis La Bourdaisière et remplace les écuries du domaine.
Des parcelles de vignobles et de champs se développent à l'Ouest et à l'Est mais la présence de hauts murs empêche d'accéder à ces vues. À l'Ouest, 1,5 ha de vignobles ont été acquis en 1998 pour développer une activité viticole sur le domaine.

☙ Vues du paysage à proximité du domaine :



Vue depuis le portail vers les habitations


Vue des vignes et des champs à l'Ouest du domaine

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

ᔓ Vues du grand paysage aux environs de la propriété :



Vue vers le paysage au Sud-Ouest



Vue vers la ferme et la partie forestière au Nord



Vue vers les vignes au Nord-Ouest



Vue des champs cultivés au Nord-Est



Vue du chemin de fer et des champs à l'Est

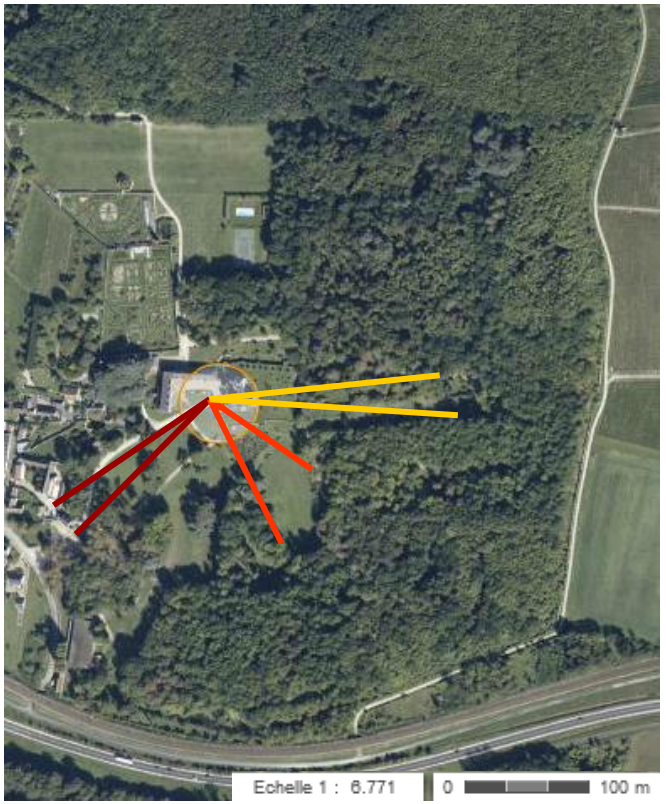
Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Relevé des perspectives depuis le château :

Perspective 1 : Vue depuis la terrasse située au Sud - dirigée sur la percée Sud-Ouest vers l'entrée du château et les groupes d'habitations modernes.
Perspective 2 : Vue depuis la terrasse située au Sud - dirigée sur la percée Sud-Est vers les massifs d'arbres.
Perspective 3 : Vue depuis la terrasse située au Sud - dirigée sur la percée Est - perspective comprenant la porte italienne et « l'exposition photographique dans le parc ».

Le portail laisse deviner le château et une partie du parc paysager.



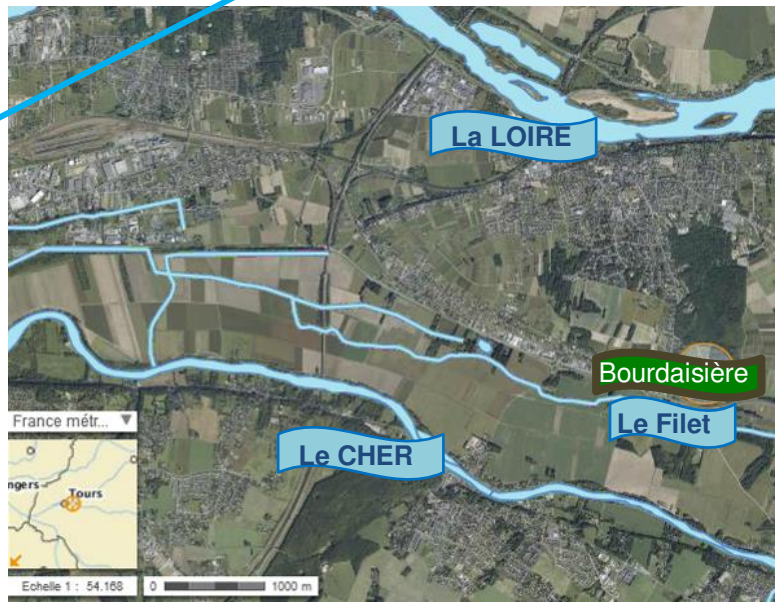


Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

☙ Relevé hydraulique aux environs et au sein de la propriété :



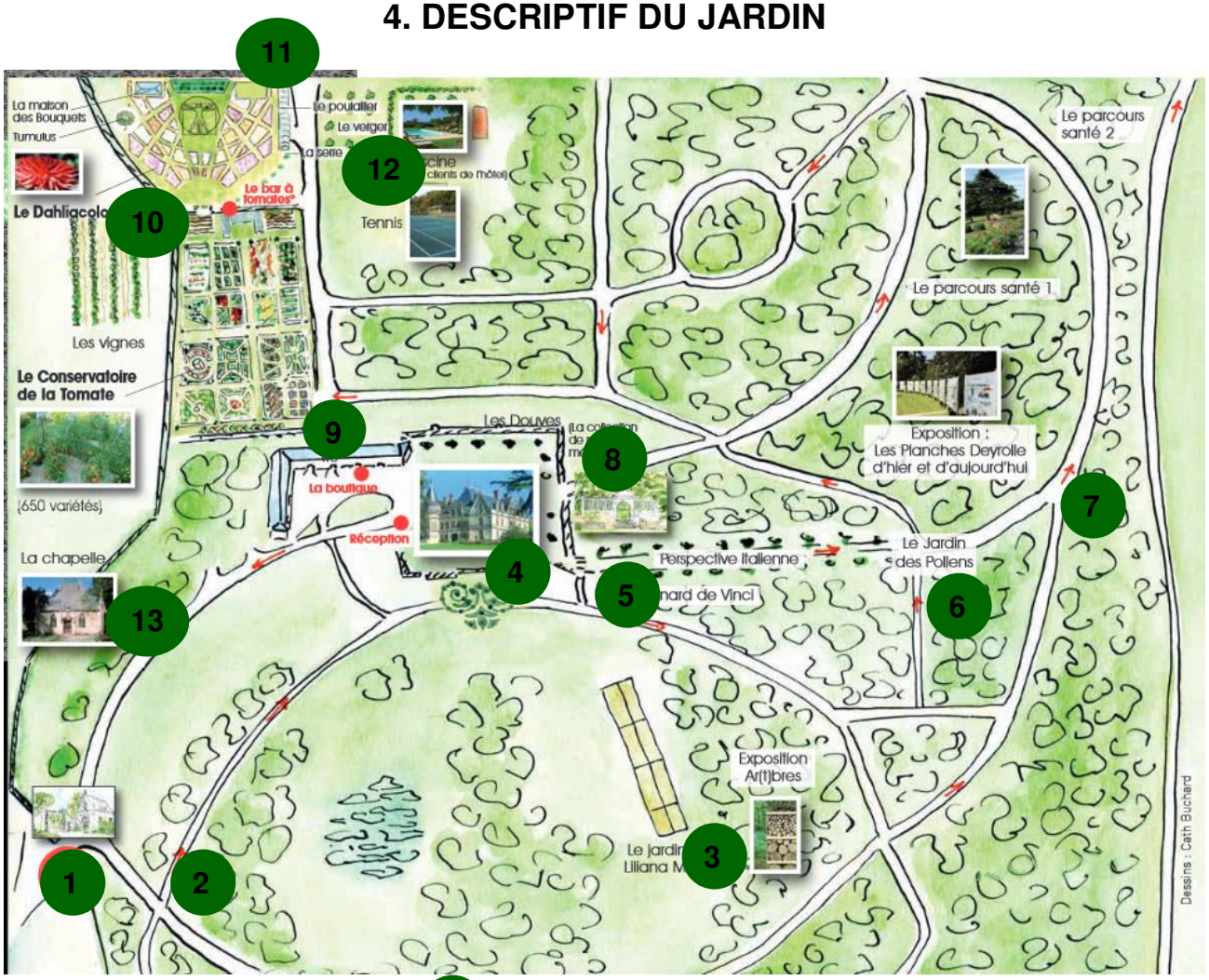




Le domaine de La Bourdaisière présente deux points d'eau, un près du Dahliacolor, et un autre au sud de la propriété.

Par ailleurs, le ruisseau Le Filet coule au Sud de la propriété.
Enfin, La Bourdaisière est située entre le Cher et la Loire.

4. DESCRIPTIF DU JARDIN



Plan du parc et des jardins fourni par les propriétaires

3

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



« Au cœur du Val de Loire, le Château de la Bourdaisière s'étend au milieu d'un parc de 55 hectares presque entièrement clos de murs. Le 'Prince Jardinier' y a conçu pour le plus grand nombre une 'École de la nature et de l'art de vivre' à la Française. Ce lieu invite à de nombreux parcours et expériences pour découvrir, observer, comprendre, s'émerveiller d'une nature généreuse à préserver et partager. » Louis-Albert de BROGLIE

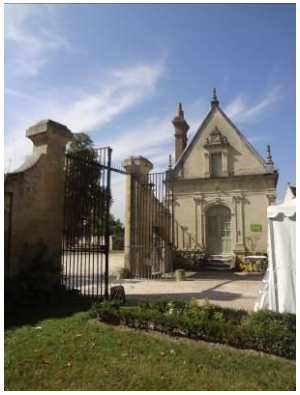
Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Ce parc est constitué de deux grandes parties bien distinctes : le parc forestier à l'Est et au Nord et la partie plus ouverte reprenant les principes du parc de style mixte. Dans cet espace, les parties proches du château sont traitées selon un dessin géométrique et les perspectives plus éloignées sont dessinées dans un style paysager. On observe ainsi une grande pelouse au Sud et une autre au Sud-Ouest ponctuées de bouquets d'arbres typiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, un mélange de feuillus (tilleuls et platanes) et de conifères (cèdres du Liban et de l'Atlas, pins sylvestres).

1 - L'entrée au domaine :

Une petite maison est située du côté gauche du portail d'arrivée. Une fois le portail dépassé, des parterres bordés de buis épousant la courbe de la pelouse d'entrée et agrémentés de rosiers blancs marquent l'entrée du domaine. Ces parterres sont complétés à l'arrière-plan par trois rosiers blancs montés sur espaliers de bois dans des parterres circulaires. Depuis cet endroit, des groupes d'arbres (pin laricio) ainsi que des arbres isolés (tilleul et cèdre) cadrent la vue vers la pelouse dégagée et les façades Sud-Ouest du château. Deux allées permettent l'accès au château : la première, à gauche, est ponctuée par des panneaux de planches Deyrolle, la deuxième, à droite, traverse quelques-uns des arbres isolés.


Vue du portail d'entrée au domaine


Vue de la maison


Vue des plantations à l'entrée


Vue depuis l'entrée vers les deux allées menant au château

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

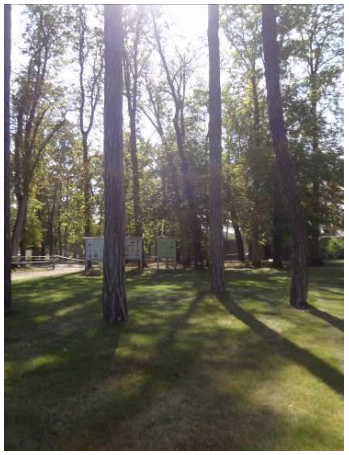
2 - L'allée des planches Deyrolle :

Un panneau explicatif du parcours à travers le parc et les jardins est présent avant de s'engager dans l'allée de gravier. Quelques planches de Deyrolle (panneaux pédagogiques utilisés au XIXe siècle lors des cours de botanique, zoologie, géographie …) ponctuent cette allée ascendante jusqu'au château.



Panneau explicatif


Vue depuis l'entrée vers l'allée à gauche


Vue des panneaux explicatifs à l'entrée de l'allée


Vue du château à travers les pins




Vues des planches Deyrolle le long de l'allée





Détails de planches Deyrolle

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

3 - La partie Sud du parc forestier : étang et Jardin de Liliana Motta :

À l'extrême Sud du parc, l'ancien vivier, devenu par la suite un canal et aménagé en pièce d'eau à la fin du XIXe siècle, est alimenté par les eaux de drainage.



Vue depuis l'étang vers le château
© Martine de Roquefeuil



Vue de l'île aménagée au milieu de l'étang
© Martine de Roquefeuil





Vues de l'étang © Martine de Roquefeuil

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Le Jardin de Liliana Motta a été créé dans la partie Sud-Est du parc paysager. Une perspective est aménagée depuis ce jardin vers le château.



Vue depuis le jardin vers le château



Vue depuis la terrasse Sud du château vers la perspective où se trouve le jardin
© Martine de Roquefeuil





Vues du Jardin de Liliana Motta © Nicolas Toutain

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

4 - Les terrasses Sud et Est :

Deux terrasses enherbées et ponctuées de boules de buis imposantes ont été aménagées dans le prolongement du château, au Sud et à l'Est :

- La terrasse de briques et pierre située au Sud, construite par Édouard André dans les années 1873-77, offre une vue panoramique vers le parc paysager. Un escalier à double volée fait la transition entre cette terrasse et le parterre de broderie créé par Louis Decorges en 1933. Depuis quelques années, de nouveaux végétaux ont été mis en place pour faciliter l'entretien du parterre de broderie en buis avec une sélection de plantes odorantes : romarin, lavande, helichrysum.



Vue des plantations de rosiers blancs dans des parterres de buis du côté Ouest de la terrasse Sud
© Martine de Roquefeuil



Vue depuis le bas de la broderie vers l'escalier à double volée et la façade Sud



Vue de la terrasse Sud et de son escalier



Vue générale de la terrasse Sud et du parterre de broderie © Martine de Roquefeuil

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

- La terrasse à l'Est est accessible par l'escalier à double volée ou par un escalier annexe installé après la porte dite « de Léonard de Vinci ». La terrasse offre une visibilité sur les douves sèches agrémentées de boules de buis qui entourent les façades Nord-Est du château. Elle donne également accès à la perspective italienne qui ouvre sur la partie forestière du parc.



Vue de la broderie et de la perspective Sud-Ouest



Vue depuis la terrasse Sud vers la broderie et les deux perspectives du parc paysager



Vue de la façade Est du château



Vue de la terrasse Est



Vue des douves sèches entre la terrasse et la porte marquant l'entrée de l'allée italienne



Escalier situé après la porte et donnant accès à la perspective italienne

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

5 - La porte dite de « Léonard de Vinci » et la perspective italienne :

La porte dite « de Léonard de Vinci », a été créée vers 1845. Installée en continuité de la terrasse Est, elle laisse deviner la perspective italienne, rallongée en 2013 à travers le bois par le propriétaire actuel. La gloriette en fer forgé installée au bout de cette perspective a été déplacée à l'extrémité Est de la nouvelle perspective, près du mur d'enceinte. La gloriette est une évocation du petit kiosque qui avait été installé au même endroit par Édouard André.



© Martine de Roquefeuil





Vues depuis la terrasse Est vers la porte de l'allée italienne



Vue vers la façade arrière de la porte



Vue de la gloriette installée au bout de la perspective Italienne avant son déplacement en 2013

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

De hautes haies de charme sont implantées le long de la partie Nord de l'allée tandis qu'au Sud, la vue est dégagée vers la partie forestière où sont installées des Planches Deyrolles. Un cèdre du Liban de la fin du XIXe siècle ponctue cette allée et abrite un petit banc en pierre.



Vue de la perspective italienne et de la gloriette



Vue de la perspective avec une exposition ponctuelle de photographies



Vue du cèdre du Liban et du banc en pierre



Vue des planches Deyrolles à droite de la perspective italienne

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



© Martine de Roquefeuil

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

6 - Le Jardin des Pollens :

Le jardin des Pollens est un jardin à thème accueillant une exposition et un conte à écouter (*La Princesse aux mouchoirs*). Il informe de manière ludique et pédagogique les visiteurs sur les allergies.



Vue du panneau placé à l'entrée du jardin



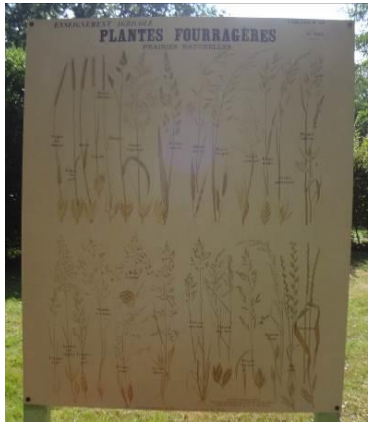


Vues d'une œuvre insérée dans la thématique du jardin



Vue d'un panneau explicatif sur les herbacées et les graminées





Vues de Planches Deyrolles

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

7 – Les parcours de santé – les Planches Deyrolles :

Au Jardin des Pollens, le circuit continue en face ou vers la droite à travers la forêt dans la partie Nord-Est. Les chemins mènent à l'exposition des Planches Deyrolle ainsi qu'aux deux parcours santé du parc. Les essences d'arbres d'intérêt botanique sont signalées par des panneaux explicatifs.





Vues du parc forestier




Exemple de panneau explicatif sur le *Magnolia grandiflora*

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

8 – Le Capitulaire de Charlemagne :

Depuis la partie forestière, un chemin de terre reconduit à la terrasse Est en passant au-dessus des douves sèches.
Un chemin enherbé longe la façade Nord du château et conduit jusqu'à une collection de plantes médiévales aménagée dans les douves du XIVe siècle. Cet espace évoque le Capitulaire de Charlemagne, sélection imaginée par l'Empereur pour mettre en avant des plantes alimentaires, médicinales, et tinctoriales qui étaient utilisées sous son règne dans les jardins royaux.



Vue depuis la partie forestière vers les douves sèches



Vue du chemin d'accès à la terrasse Est



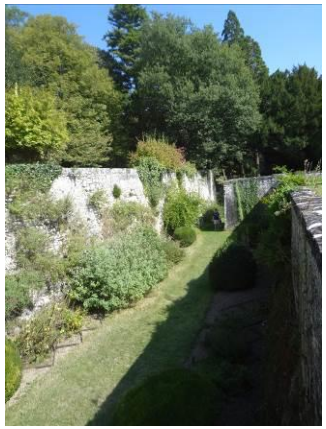
Vue de la façade Nord



Panneau indiquant le Capitulaire









Vues des plantations dans le Capitulaire de Charlemagne

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

9 – Le Conservatoire de la tomate :

En sortant du jardin des douves, un chemin de gravier conduit jusqu'aux communs. Un passage permet d'accéder au potager et au Conservatoire de la tomate au Nord-Ouest. Cet espace clos de murs est divisé en 16 surfaces géométriques. Un bar à tomates est installé à l'extrémité Nord du jardin. Créé en 1996 par Louis Albert de Broglie, cette collection rassemble près de 650 variétés de tomates offrant ainsi un panorama inédit et emblématique depuis que la collection a été reconnue en 1998 par le CCVS. De nombreux légumes et fleurs y sont également cultivés, variant d'une année sur l'autre selon les désirs et les expériences en cours. La serre a été restaurée et permet d'effectuer les semis des différentes variétés de tomates.

Le long des murs d'enceinte du Conservatoire sont plantés des rosiers sarmenteux, des treilles de raisin de table, des arbres fruitiers montés en espalier, ainsi que des massifs de plantes vivaces. Ce mur sépare le Conservatoire du Dahliacolor qui lui est accolé. L'allée Sud-Est / Sud-Ouest du potager supporte des arceaux qui portent une collection de rosiers grimpants.



Vue des communs accueillant les boutiques (Voir point 7)



Vue du plan explicatif à l'entrée de la grille du Conservatoire



Grille d'entrée aux différents jardins

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Ardoise expliquant les origines de la tomate



Vue des fruitiers montés en espalier sur le mur





Vues à niveau du Conservatoire de la Tomate





Vues aériennes du Conservatoire de la Tomate

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

10 – Le Dahliacolor :

Le Dahliacolor est une initiative de Madame de Roquefeuil. Au printemps 2008 a eu lieu l'inauguration des premières plantations. L'espace a été repensé par le célèbre paysagiste Louis Benech en 2009. La composition s'évase en se divisant en plusieurs espaces pour laisser place au centre, à un dessin enherbé de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. C'est un jardin contemporain composé de parterres de dahlias de plusieurs variétés traitées comme des taches de couleur, il permet de découvrir l'étonnante biodiversité de cette fleur. Ce jardin regroupe aujourd'hui plus de 5 000 tubercules, avec 250 variétés différentes dans la forme et la couleur. Une allée pédagogique permet aux visiteurs de reconnaître les différentes espèces exposées dans le jardin.
Une maison des Bouquets a été installée à l'extrémité Nord-Ouest du jardin et une serre est présente sur le côté Est.



Vue vers le Dahliacolor avec au fond, le bar à tomate © Martine de Roquefeuil



Vue de la serre présente à l'Est du Dahliacolor

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Vue de l'homme de Vitruve au centre du Dahliacolor



Vue des serres et du bar à tomate dans le Conservatoire au premier plan et du Dahliacolor au second plan



Détail des parcelles du Dahliacolor



Vue depuis le tumulus (2,5 m de hauteur) vers le Dahliacolor

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

11 – La ferme pédagogique :

L'accès au poulailler et à la ferme pédagogique, séparés du Dahliacolor par une palissade de bois blanche, se fait au Nord du jardin. Plusieurs enclos sont aménagés pour des poules de collection. La ferme pédagogique aménagée à proximité Est du poulailler est une ferme agro-écologique inspirée de la permaculture et inaugurée en 2013.




Vues de l'entrée vers la ferme pédagogique



Vue des enclos pour les poules



Affiche de la fête des poules 2014



Vue depuis le tumulus du Dahlia Color vers le poulailler et la ferme pédagogique




Vues des plantations et des serres de la ferme pédagogique

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

12 – Le verger :

À l'Est du Dahliacolor, séparé de ce dernier par un chemin de terre, un verger accueillant près de 80 arbres fruitiers de collection a été aménagé sur les plans de Louis Benech en 2010.
Au-delà, pour les clients de l'hôtel, un terrain de tennis et une piscine sont séparés du verger par une palissade de bois et des haies végétales.



Vue de l'entrée vers le verger, la piscine et le terrain de tennis





Vues des arbres fruitiers



Vue de la palissade séparant le verger de la piscine





Vues de la piscine

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014



Vue aérienne générale du verger, du terrain de tennis et de la piscine © Martine de Roquefeuil

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

13 – La chapelle :

De l'entrée principale du château, l'une des allées d'arrivée passe devant les communs et descend au Sud-Ouest jusqu'à la chapelle. Celle-ci, située à droite du chemin, présente un jardin créé dans les années 2000. De petits parterres carrés bordés de buis sont ponctués aux coins de buis conique. Des rosiers sur tige et des fleurs annuelles remplissent ces parterres, le tout dans une harmonie de blanc. Les roses sélectionnées pour ce jardin sont une variété de couleur blanche à cœur rosé dite du Prince Jardinier® 'Meitroni' (Meilland, 2008).

Cette ancienne maison de jardinier fût remaniée en chapelle dans la deuxième moitié du XIXe siècle. C'est la famille Angellier qui instaura un décor inspiré des styles néo-gothique et néo-renaissance. L'ancien cellier, aménagé au XVIe siècle en chapelle troglodytique, avait été séparé du domaine lors d'une vente en 1991, mais ré-annexé à la propriété en 2012. Les ouvertures de ce lieu de culte troglodytique du XVIe siècle sont encore visibles.



Vue des communs et du chemin descendant jusqu'à la chapelle



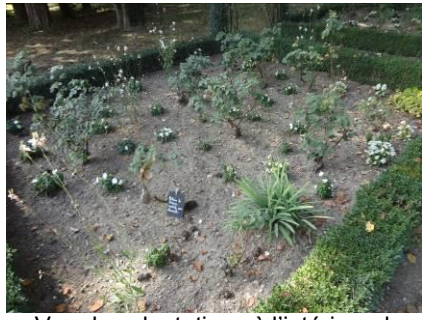
Vue depuis la pelouse vers la chapelle



Vue du chemin passant devant la chapelle



Vue de la chapelle et de ses parterres



Vue des plantations à l'intérieur du parterre gauche



Vue vers le parterre droit et la chapelle du XVIe siècle



Vue de l'intérieur de la chapelle

- **Plan de gestion :** Non, sauf pour la partie forestière où un plan de gestion a été mis en place en 2002.

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

5. BOTANIQUE

Caractéristiques botaniques du parc / jardin :
Les essences botaniques du parc ont principalement été plantées dans la deuxième moitié du XIXe siècle, peu après l'intervention d'Édouard André.

Collections de cèdres, séquoias, châtaigniers, chênes, pins …
Présence d'érables sycomores, marronniers d'inde, mahonias, robiniers …
Potager avec une collection de 650 variétés de tomates : *Solanum lycopersicum*, plus de 125 variétés de plantes nourricières (graines sont d'origine biologique), 30 variétés de menthes ...
Jardin du Dahliacolor composé de 250 variétés de dahlias.
Verger planté de 80 arbres : abricotiers, pruniers, pommiers, cerisiers, cognassiers, figuiers, nefliers…

En 2002, Florence André, historienne de l'art des jardins, déclarait dans son inventaire que les essences d'arbres présentes dans le parc étaient celles que l'on retrouvait habituellement dans les parcs anciens de Touraine, à savoir :
Feuillus : platanes, tilleuls, érables sycomores, charmes, acacias, frênes et aulnes près de l'eau,
Persistants : nombreuses topiaires de buis plantés fin XIXe-début XXe, houx, ifs,
Parc Forestier : chênes sessiles et pédonculés, châtaigniers, pins sylvestres, merisiers.

Liste des végétaux (en annexe).









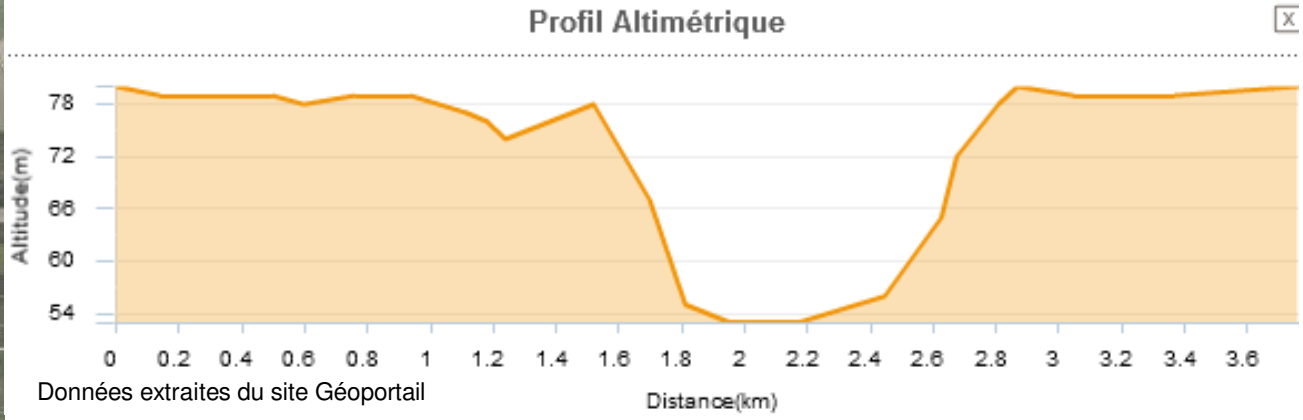
Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

Cote altimétrique :

La commune de Monltouis-sur-Loire oscille entre 46 et 97 mètres d'altitude. Plus particulièrement, le domaine de La Bourdaisière se trouve entre 54 et 78 mètres d'altitude, le château étant situé sur un point culminant à 75 mètres. Le potager, le Dahliacolor et le verger sont aménagés sur un plateau alors que les espaces situés au Sud du château sont en pente.

Coupe topographique du domaine de la Bourdaisière :





Données extraites du site Géoportail

Nom du parc/jardin : Parc et Jardin du Château de La Bourdaisière
Autorisation du responsable pour consultation : oui ; pour copie : oui ; pour diffusion : oui.
Mention obligatoire : APJRC - Association Parcs et Jardins Région Centre
Novembre 2014

BIBLIOGRAPHIE – ICONOGRAPHIE – LIEUX ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Liste alphabétique des sources documentaires :

Atlas cadastral d'Indre-et-Loire, Archives privées, 1838.

ANDRÉ Édouard, *Traité de Composition des parcs et jardins*, Masson éditeurs, Paris, 1879, p. 551.
ANDRÉ Florence et COURTOIS Stéphanie (de), *Édouard André (1840-1911), un paysagiste-botaniste sur les chemins du monde*, Éditions de l'Imprimeur, 2001.
ANDRÉ Florence, Inventaire réalisé pour l'APJRC en 2002.
ANGELLIER Joseph, *Notice historique sur le château de la Bourdaisière*, A. Mame, Tours, 1850.
BOROWCZYK Jacques, *La saga d'une famille tourangelle : la famille Angellier*, BSAT, 2010.
BOSSEBOEUF L., « La Bourdaisière à Montlouis », *La Touraine artistique*, nov. 1913 : p. 46-50 / déc. 1913 : p. 87-91 et janv. 1914 : p. 126-131.
LUCINGE Françoise (de), Inventaire réalisé pour l'APJRC en 1992.
REILLE Karl (Baron), *Deux cents châteaux et gentilhommières d'Indre et Loire*, Imprimerie Tourangelle, Tours, 1934.
TANCHOU Rodolphe, *Montlouis, son histoire, ses souvenirs*, 1976.
TOUTAIN Nicolas, *L'évolution du parc et du Château de la Bourdaisière du 16e siècle à nos jours*, 2014.
VIEIRA Ludovic, *Les jardins du Château de la Bourdaisière et leur évolution au cours des siècles*, 1997.
VIERA Ludovic, *Résumé de l'étude inédite de 1997*, « Parc et jardins de La Bourdaisière », Tours, 1999.

Personne(s) contactée(s) :

Martine de Roquefeuil, Directrice Générale du Domaine de La Bourdaisière.
Nicolas Toutain, jardinier depuis 2007 au Domaine de La Bourdaisière.

Photographies : Charlène Potillion, Nicolas Toutain (dossier historique), Martine de Roquefeuil (indication précisée).